VOLUME IV. WINNIPEG, MERCREDI, 8 Novembre 1916 NUMERO 26

ABONNEMENTS:
Canada et Etats Unis - - $1.00
Union Postale - - - - - $1.50

# LA LIBERTÉ

Directeur: HECTOR HEROUX

DIEU ET MON DROIT

publié par la
"WEST C... PUB. CO. LTD."
619 ... cDermot
Téléphones - - Garry 4264-4265



## CE JUGEMENT

Le Conseil Privé d'Angleterre, tribunal qui juge nos causes en dernière instance et qui est un tribunal aussi politique que judiciaire, puisque son président est un ministre du cabinet de Londres, vient de rendre son jugement dans la cause des nôtres contre le gouvernement d'Ontario.

A en juger par les dépêches, l'Acte Confédératif a été un marché de singe pour les nôtres de l'Ontario. Ce n'est guère flatteur pour ceux qui ont un peu d'amour propre national, ce n'est pas non plus très rassurant pour l'intérêt que les nôtres vont avoir pour la Confédération; c'est peut-être un facteur de plus contre la thèse si chère à nos impérialistes, mais c'est cela! Le fait est brutal, mais comme il convient à des hommes, il faut nous mettre en face du fait brutal, le regarder attentivement, malgré le dégoût que nous sentons, et prendre nos résolutions pratiques.

La première sera d'attendre le texte du document apparemment si peu flatteur pour notre amour-propre national.

L'acte du gouvernement d'Ontario est déclaré "intra vires", mais tout en étant "intra vires", il peut légalement être quand même une injustice, comme il l'est sûrement en fait, et le Conseil Privé peut imposer au gouvernement de remettre en bonne place les droits naturels lésés par son acte légalement "intra vires".

—Mais c'est de la chinoiserie que vous nous faites là, diront un certain nombre de nos lecteurs.

—Nous le concédons volontiers, mais c'est une déduction, si chinoise qu'elle puisse paraitre, des deux jugements donnés par le Conseil Privé, dans notre cas du Manitoba.

Le premier jugement décrète que l'action du gouvernement du Manitoba contre nos écoles est "intra vires" et le second nous dit que cet acte, bien qu' "intra vires", c'est-à-dire du ressort de l'autorité du gouvernement, reste un acte injuste en ce qu'il viole des droits réels, et que le gouvernement manitobain a le devoir de réparer.

Comme de loyaux sujets de la couronne britannique, ils ne l'ont jamais fait, mais il n'est pas moins vrai qu'en cela les représentants de la couronne, dans cette province, sont en révolte contre la couronne représentée par la plus haute autorité judiciaire d'Angleterre. C'est fort édifiant et très encourageant pour ceux qui ont quelque dévotion à se moquer du pouvoir, mais c'est comme cela.

Notre chinoiserie légale serait-elle continuée dans le jugement du Conseil Privé en ce qui regarde les nôtres de l'Ontario, c'st possible, mais dans ce cas le gouvernement d'Ontario fera tout probablement ce qu'a fait celui du Manitoba, et qu'il continue à faire, il se moquera des prescriptions du Conseil Privé.

Ce sera semer le vent d'où surgira la tempête; mais quand on est brutal il est parfois difficile de raisonner en hommes intelligents, et on s'occupe fort peu des véritables intérêts de sa patrie, pourvu que l'étroitesse des sentiments soit satisfaite.

La conclusion pratique est qu'il ne faut guère compter que sur nous-même, raidir nos énergies vers la résistance à moins que nous ne soyons mûrs pour l'esclavage.

Cette résistance peut ne pas revêtir de forme violente, mais elle doit être énergique et s'étendre à toutes les sphères de notre vie sociale.

Commençons par le foyer. Conservons-y plus soigneusement que jamais la belle langue des ancêtres. Que dans ce sanctuaire une langue étrangère ne pénètre jamais; ce sera déjà une arme défensive fort efficace, bien qu'elle ne soit pas du tout sanglante.

Faisons bloc en marge de tous les partis politiques pour faire converger tous nos efforts vers le point vital menacé. Quand on doit faire face à une vague d'avachissement comme celle-là, toute raison secondaire de division doit disparaître. Que peut bien nous faire une question de bleu ou de rouge quand on est frappé au coeur par ailleurs. Or le bleu et le rouge nous affaiblissent d'une singulière manière. Arrière donc!

Sans affectation comme sans provocation, mettons du français dans nos relations sociales et commerciales. Ceux qui ne trouveraient pas la chose de leur goût n'auront qu'à le dire; vous verrez qu'ils ne le diront guère, car si l'argent est muet, il a pourtant une éloquence de haute portée pratique.

Et puis espérons. Nos pères ont vu pis et nous vivons. Ils étaient peut-être plus hommes que nous!!

## UN PEU D'INTELLIGENCE

Sir James Grant, qui n'est sûrement pas français, non plus ...e Canadien français, écrivait ces jours derniers:

"Comme question de fait, le levier le plus puissant de succès ...st une connaissance approfondie de la langue française."

Et Sir James Grant n'habite pas la Chine ou le Japon, mais le ...ada.

Il s'en trouve parmi les nôtres qui étant moins au courant des ...ses de l'esprit, croient parfois que la connaissance exclusive de ...glais leur sera un élément de succès dans la vie de chaque jour. ... James ne partage pas leur manière de voir et aucun homme ...lligent ne la partage; c'est une erreur.

Qu'une bonne dose d'anglais soit requise chez les nôtres qui ...tent les grands centres et qui s'y livrent aux affaires, d'accord. ...os écoles sont outillées pour leur donner ce qui leur est nécessaire, puisque nos écoles des centres où les nôtres sont en certain nombre conquièrent les prix dans les concours contre les écoles exclusivement anglaises et sur les matières anglaises.

Dans la campagne, malgré tout ce qu'on peut en dire, c'est beaucoup moins important. Nos enfants retomberont après leurs années d'écoles dans une sphère d'action où, grâce à Dieu, on ne manie pas souvent l'anglais, et nous espérons que nos bons cultivateurs auront assez de sens pratique et de fierté nationale pour ne pas laisser envahir leurs foyers.

Entre temps l'opinion d'hommes comme Sir James Grant, l'usage que l'on fait du français dans toutes les bonnes familles d'Angleterre où l'on se fait un point d'honneur de cultiver le français, l'action du gouvernement anglais qui vient de décider d'enseigner plus de français dans les écoles d'Angleterre, tout cela n'est pas de nature à nous rendre d'humeur d'entrer dans les vues étroites des fanatiques de l'anglais au Canada.

Ils veulent nous rétrécir le cerveau pour le mettre à leur mesure. Nous avons objection à la chose, car nous serions sûrement des inférieurs si nous allions entrer dans leurs vues. Nos traditions, la formation de notre esprit, notre sang même, nous rendraient ce rétrécissement insupportable; nous serions des moitiés d'Anglais et des Français nuls.

C'est peut-être ce qu'on vise à faire de nous. Ayons un peu d'intelligence pour le comprendre et sachons agir en conséquence.

Qu'on nous permette une comparaison que nous ne voulons pas faire injurieuse: elle nous aidera à comprendre ce que nous exposons en ce moment.

Si on s'acharne à faire un cheval de trait d'un beau pur sang fait pour la route, on le gâte sans ressources. Il ne fera jamais qu'un triste cheval de trait et sera nul pour la course.

—Pourquoi?

—Parce qu'il aura été entrainé à l'encontre de sa nature et de ses aptitudes.

Nous avons une âme, sans doute. Mais n'oublions pas que nous avons de la chair, du sang et des os, et qu'il serait peu intelligent de n'en pas tenir compte en pratique.

## PROFITEZ DE CE COURS

L'an dernier, l'Université du Manitoba inaugurait un cours public de littérature française. M. le professeur Charles Muller, dont l'éloge n'est plus à faire, professa une vingtaine de leçons sur la littérature française. Un bel auditoire, qui ne fit que s'accroître jusqu'aux dernières leçons, suivit ce cours. M. Muller donne cette année un cours d'Histoire du Théâtre en France, — depuis ses origines jusqu'à nos jours. Nous avons eu la bonne fortune d'assister à quelques-unes de ces leçons et nous n'avons qu'à nous en féliciter. Seulement, nous voudrions que l'auditoire qui se presse autour du savant professeur fut encore plus nombreux. Il l'est plus que l'an dernier, mais cela ne suffit pas. M. Muller donne ce cours le lundi et le mercredi, entre cinq et six heures de l'après-midi, dans l'une des spacieuses salles de l'Ancien Palais de Justice. A cette heure, plusieurs de nos jeunes gens et de nos jeunes filles sont libres. Pourquoi ne pas suivre ce cours? Nous avons goûté à la littérature française au couvent ou au collège, pourquoi laisser rouiller les connaissances acquises alors et ne pas les ressusciter et accroître en allant écouter M. le professeur Muller.

Quel attrayant cours que celui professé cette année par M. Muller et combien évocateur d'une époque méprisée, dédaignée, rapetissée et abhorrée! Le Moyen-Age? Est-il époque plus calomniée? Et pourtant là est l'origine du génie français. Ce que des historiens prévenus et mal informés nous ont présenté comme des siècles d'obscurantisme nous apparaît sous la parole charmante et érudite de M. le professeur Muller une époque de vie intensément spirituelle et lourde de pensée religieuse. C'est tout un peuple qui communie à la vie intellectuelle du temps par les drames liturgiques, les miracles, les mystères, les moralités, les farces, les jongleries, les soties. Suivre M. le professeur Muller dans l'analyse de tous ces aspects du drame au moyen-âge, c'est entrer en intime contact avec la vie française à l'église, dans les cours de justice, les châteaux et les milieux populaires. Rien de plus délicieux et de plus révélateur: nous avons là le creuset où s'ordonne et s'épure ce génie français qui brillera d'une si magnifique gloire au dix-septième siècle.

M. le professeur Muller étudie actuellement "La France au XVIe siècle". Epoque tout aussi passionnante que la précédente. Elle marque un retour vers l'antiquité classique et la fin de la féodalité; elle est le témoin de l'émancipation universitaire et des beaux jours de l'humanisme; elle voit la renaissance italienne et le prestige intellectuel de l'Espagne. Et c'est en outre une époque tourmentée puisqu'elle est une époque de crise religieuse, morale, esthétique et intellectuelle.

Nous n'hésitons pas à le dire, ce cours est une aubaine. Bien fol, qui le pouvant, n'en profite pas.

• • •

N. B.—Ce cours est gratuit et ouvert à tous. Pas même nécessaire de se faire inscrire.

## PAROLES A MEDITER

Nous tenons à mettre sous les yeux de nos lecteurs les paroles prononcées par Sa Grandeur Mgr P.-E. Roy devant les membres de l'Action Sociale Catholique, réunis pour la **journée des oeuvres.** Les voici:

"S. G. Mgr P.-E. Roy, directeur général de l'A. S. C., a ouvert la journée par un discours de bienvenue très pratique et, comme d'habitude, dirigé droit au but.

"Pourquoi sommes-nous réunis? a-t-il remarqué. Pour nous mettre en garde contre l'isolement, qui fut la cause de mort de toutes les entreprises sociales disparues, contre le non-sens qui voudrait que l'homme d'oeuvre travaillât en marge d'une direction commune. La vie paroissiale, si utile et si bienfaisante dans l'Eglise, peut parfois créer une vie locale trop exclusive, opposer certaines barrières à l'exécution d'un plan général. Il faut écarter cela, il faut que chacun se sente tenu de donner aussi son effort à la cause universelle. Il faut sortir de soi et regarder vers l'extérieur. Les dirigeants de notre Oeuvre ont besoin de se tenir appuyés dans les paroisses, sur place. L'ouvrier de la bonne oeuvre a l'habitude de voir surgir autour de lui tant d'opposition, qu'il lui faut sur place des concours fidèles.

"Cette année, nous avons voulu, en séances d'études, préciser l'objet de nos travaux: c'est pourquoi il sera question de la presse catholique, de notre journal. Comment y collaborer? De quelles façon le propager?

"La presse est l'outil indispensable des oeuvres catholiques. Un grand nombre n'en sont pas encore convaincus, et c'est étonnant. On se fait des illusions. Parce qu'il n'y a pas, dit-on, beaucoup de journaux impies, chez nous, parce que nos feuilles politiques sont rédigées par des catholiques, — ce qui ne règle pas du tout la question, — on ose dire: A quoi bon?

"Or, ce serait folie de négliger le développement et le perfectionnement de notre journal. **Et qu'on ne dise pas: "Mes gens ne lisent point!" Vos gens liront, si vous les faites lire. Et si vous ne leur faites pas lire le bon journal, prenez garde: ils en liront bientôt de mauvais.**

"Cet après-midi, on vous dira comment vous pouvez collaborer à notre journal. Vous verrez, alors, que c'est chose plus difficile qu'on ne pense de bâtir un beau journal catholique."

Nous nous traînons à peine alors que d'autres marchent à grande allure. Puisse leur exemple nous faire entrer dans la bonne voie et stimuler ensuite notre marche.

Nous avons peut-être été trop discrets en ce qui regarde notre oeuvre de propagande; c'est toujours si gênant de demander. On nous permettra de reproduire le titre des travaux faits à Québec. Pareil travail ne serait pas hors de place ici.

"La Presse catholique: Méthodes de propagande:

"1o Par le curé; 2o Par le Comité paroissial; 3o Par les associations; 4o Par les abonnés."

## COMPTONS SUR NOUS-MEMES

Nous revenons à la charge sur ce que nous avons plusieurs fois insinué, ici même, au sujet de la colonisation: l'action de chacun.

Aussi longtemps que les trente mille Canadiens-français du Manitoba ne compteront que sur le bon vouloir du Gouvernement pour faire leur oeuvre de colonisation, ou sur les efforts d'un comité de colonisation bien organisé sur le papier, mais fatalement condamné à l'inaction par le manque de fonds, ils piétineront sur place.

Notre agent de colonisation à Montréal fera son possible pour nous recruter des colons aux Etats-Unis. Le gouvernement veut qu'il confine là son action. Il nous aidera peut-être aussi à bien orienter quelques familles mûres pour l'abandon de la province de Québec, en les dirigeant du côté du Manitoba avant qu'elles ne prennent le chemin des Etats-Unis. Mais si nous comptons sur un homme pour faire le travail de trente mille, nous faisons preuve d'apathie, nous dirons même de peu d'intelligence pratique.

Nous avons besoin du travail individuel du grand nombre, il nous le faut, et nous ne devons avoir la paix sur ce point qu'après avoir réussi à déclancher l'action personnelle.

Lubie, diront un certain nombre, c'est impossible. Il est toujours facile de ne pas faire un effort et de calmer sa conscience en déclarant impossible la chose que nous sommes appelés à faire, mais ce n'est pas un remède.

Il nous faut l'action personnelle de chacune de nos familles sur leurs parents de la province de Québec. Québec ne peut pas voir d'un mauvais oeil un mouvement de cette nature, car les quelques vides qu'il pourrait y occasionner, seront remplis par les nôtres. Québec ne perdra rien et retrouvera multiplié par deux, en influence extérieure, ce qu'elle aura donné de ce chef.

Nous considérons que l'un des travaux les plus importants de nos comités locaux est de déclancher ce travail individuel. Encore une fois, il nous le faut à tout prix. Nous avons encore vingt millions d'acres de terre inoccupées au Manitoba. Va-t-il être dit que nous n'aurons fait aucun effort sérieux pour en prendre notre part?

Puis combien de terres peuvent encore être achetées à bon compte dans nos vieilles paroisses. On ne touche plus aux terres dans le Dakota à moins de quatre-vingt à cent piastres l'acre; ces terres ne valent pas les nôtres et elles ne sont qu'à deux pas de nous. Ne voyez-vous pas là de bonnes occasions de succès à présenter à vos parents et amis du Bas-Canada?

Pour l'amour d'une cause qui nous est chère, de grâce du travail individuel. En définitive l'influence sociale restera à ceux qui possèderont le sol. Nos tripoteurs politiques peuvent bien acheter quelques livres de viande sur le marché électoral; ils ne peuvent rien contre la grosse vague de fond qui se soulève peu à peu au spectacle des abus, toujours les mêmes, que nous offrent les partis politiques. Plus ça change, plus c'est pareil. Ne comptons pas sur eux; comptons sur nous, et à l'oeuvre.

## L'EVEQUE BLAME

**(De la "Patrie" — Reproduit par la "Libre Parole")**

"Les journaux français ont annoncé la mort de Mgr Bougnière, "évêque de Constantine. On l'a enterré en grande pompe, comme "il est d'usage pour les évêques, en attendant qu'on l'inhume à "Carthage, suivant sa volonté, au pied de la statue de Saint-Augus-"tin, ancien évêque d'Hippone, statue élevée par ses soins.

"A ce sujet, **M. Jean Bernard** nous conte, dans l' "Indépen-"dance belge", la petite histoire inédite suivante. Cette histoire, "ajoute M. Jean Bernard, ne sera démentie par aucun membre du "gouvernement français.

"Quelque temps avant sa mort, Mgr Bougnière, avait participé "à une manifestation religieuse et avait proclamé en termes véhé-"ments "que si la France subissait les souffrances qu'elle endurait, "elle était justement châtiée à cause de son impiété."

"La manifestation de l'évêque parut inadmissible au gouverne-"ment qui voulait sévir. La question fut portée au conseil des mi-"nistres, mais M. Denys-Cochin s'opposa, non seulement à toute "mesure, mais même à un blâme quelconque. Le ministre d'Etat "déclara qu'il se verrait obligé de démissionner si on passait outre.

"—Pourtant, mon cher collègue, dit M. Briand, qui voulez-vous "qui le blâme, si ce n'est nous: ce ne sera pas le pape?

"—Et pourquoi pas, répartit M. Denys-Cochin.

"—Eh bien, essayez.

"Ainsi implicitement autorisé par ses collègues, M. Denys-"Cochin se mit en rapport avec le Vatican et obtint de Benoit XV "une lettre de blâme à l'adresse de l'évêque de Constantine, qui "répondit au pape en termes soumis et contenant une sorte de mea "culpa.

"N. D. L. R.—Que pense "La Liberté" de cette publication?"

La **Libre Parole** nous demande ce que nous pensons de sa seconde reproduction de la prose de Monsieur Jean Bernard.

Nous en pensons peu de chose de bon, mais, pour une fois, nous allons nous rendre aux désirs de la **Libre Parole.**

1o—Nous pensons que Monsieur Jean Bernard nous paraît bien désireux de mettre les évêques en fausse posture.

2o—Que pour arriver à son but il ne craint pas de dénaturer les faits jusqu'au point de friser la calomnie.

3o—Qu'ayant été si peu véridique dans le premier cas, il peut mentir dans le second.

4o—Que la **Libre Parole** fait preuve d'un triste esprit en semblant tenir si fort à reproduire les inventions de ce monsieur aux idées plus que suspectes.

Voilà candidement ce que nous pensons de la petite histoire inédite de Monsieur Jean Bernard. Nous est avis qu'il ferait mieux de laisser inédites de pareilles sornettes qui peuvent flatter les oreilles d'un certain public, mais qui ne sont pas faites pour plaire au public auquel s'adresse la **Libre Parole.** Nous osons au moins le penser charitablement.

## GRENADES

"Tells how British control the air on the western front', lisons-nous en manchette dans la **Free Press.**

Mon Dieu! il nous semblait qu'il y avait aussi sur ce front des aviateurs français.

• • •

"Le 14 novembre Ce Magasin sere Occuppe par George A. Wallar comme pharmacie des plus moderne de l'ouest. L'ameublement avec vitrines pyramides a ete designee et installee Par la Maison Jones Bros. Co. Ltd. Western 437 Main St. Winnipeg."

Nous avons cueilli cette perle en pleine rue Provencher, Saint-Boniface. C'est un excellent échantillon du "Parisian French" que la race supérieure de Winnipeg croit pouvoir y exporter.

Si les drogues de ce pharmacien ne valent pas mieux que son français, ses jours sont comptés.

• • •

Les organisateurs du 233me bataillon canadien-français sont respectueusement priés de respecter dans leurs affiches Sa Majesté la Langue Française!

• • •

"L'examen médical des recrues au Canada a été des plus défectueux, en ce que des médecins proposés à ce service ont accepté comme aptes au port des armes des tout jeunes gens et presque des vieillards qu'un examen consciencieux eût dû faire écarter tout de suite des cadres de l'armée. Ainsi, il arrivait le 29 juin dernier en Angleterre un corps de sapeurs de 254 hommes, dont 57, après examen médical, ont été tout de suite rayés des cadres, pour raisons de santé. Du 2 juin au 2 août 1916, le service médical canadien en Angleterre a examiné 2,670 soldats, dont 1,340 n'eussent jamais dû être acceptés ici. De juin à septembre derniers, il a aussi fallu écarter de l'armée canadienne, en Angleterre, pour limites d'âge, 1,000 hommes âgés de 49 à 55 ans, dont une partie avaient déclaré leur âge véritable au recruteur et aux médecins canadiens, ici, sur quoi ceux-ci avaient passé outre, les portant âgés de 41 et de 42 ans aux feuillets d'enrégimentation. En un mois seulement, il a fallu rayer aussi des cadres 120 jeunes garçons dont certains n'avaient que 14 ans." — Rapport du docteur Herbert A. Bruce, inspecteur général de nos services à l'étranger.

N'est-ce pas édifiant? Mais il y a plus et ceci frise l'incroyable. Toujours d'après le même rapport, avec photographie à l'appui, on a laissé s'enrégimenter à Pembrooke, Ontario, un garçon de **seize ans** pesant **80 livres,** aux jambes déformées par la paralysie infantile. Cet infirme avait subi deux examens médicaux au Canada. Arrivé en Angleterre, il a dû passer quatre mois et demi dans un hôpital, puis il fut renvoyé chez lui. Le rapport cite encore le cas d'un tuberculeux qu'on fit sortir d'un sanatorium juste au moment de l'embarquement de son régiment pour la traversée. Un autre soldat portait sur ses épaules la respectable somme de soixante-douze ans!!!!!

• • •

"Folk-lore Expert Says That London, Even Before the War, Was Most Superstitious Capital and Tells of Astonishing Instances". — **Free Press.**

Tiens! Pourtant à en croire nombre de feuilles protestantes, seules les masses catholiques pouvaient être sujettes à la superstition.

Londres, la ville la plus superstitieuse de l'Europe! Mais c'est la Mecque du protestantisme.

• • •

Saint-Léon vient de donner à l'Association d'Education la jolie somme de $350. Fannystelle organise un bazar. Allons, tous à l'oeuvre!

Loin de nous digérer, les Anglais ne nous ont même pas encore avalés.

## CE N'EST PAS EPATANT!

Le 221me a obtenu durant la journée de samedi dernier 51 recrues. Malheureusement, 13 seulement furent reconnus aptes au service miltaire. Les bons hommes sont très difficiles à obtenir.

# LE COIN DES DAMES

On entend dire très souvent qu'il faut visiter un hôpital pour se faire une idée un peu exacte des misères qui enserrent l'humanité. Il y a du vrai, certes, dans cette assertion, si l'on considère seulement les maladies nombreuses et souvent des plus répugnantes qui chargent l'atmosphère des chambres blanches et si propres de ces asiles d'infortunes. Mais après réflexion faite, ces affligés ne sont pas tellement à plaindre, puisqu'ils ont à leur chevet, pour soulager leurs souffrances aussi bien morales que physiques des anges de dévouement, des mains douces pour panser leurs plaies et des paroles de tendre compassion et d'encouragement sur les lèvres pour réconforter leurs âmes. Oh! la noble mission de la Soeur de Charité et de la garde-malade qui comprend son devoir!...

Les deux mains croisées sur mes genoux, regardant sans voir les choses extérieures se dérouler devant mes yeux fixes, je songeais à cette idée très pénible que nous nous faisons généralement des hôpitaux... et aussi à la visite que je venais de faire à une pauvre famille où l'on m'avait envoyée faire une commission... Non, en face de pareilles misères qu'on ne saurait imaginer, je ne plaignais plus les malades de l'hôpital... Une petite maison mal éclairée par une lampe à pétrole à la lueur de laquelle j'ai peine à discerner quelques meubles de l'appartement où j'entre d'abord... Je ne perçois que vaguement ce petit monde bien grouillant, mais bientôt mes yeux habitués à la lumière blafarde voient se dessiner plus nettement des figures ouvertes et jolies même.

Ma mission remplie, je demande à voir la malade bien heureuse qu'on m'ait fourni l'occasion de voir de plus près de vraies misères... Il m'était doux de penser que je pourrais moi aussi essayer de faire pénétrer un peu de consolation dans cette pauvre âme dont le corps souffreteux gisait là sur ce grand lit. Pauvre mère! Dans sa complète impuissance elle ne pouvait plus que compter sur la charité des voisines pour prendre soin de ses chers enfants. On voyait à côté d'elle des lettres ouvertes de son mari parti pour le front... Et le halètement avec lequel elle me parlait me disait assez l'effort qu'elle avait dû faire pour lire elle-même l'écriture chère et les mots d'affection de cet homme qu'elle me dit "trop bon pour être là-dedans..." Il fait des plans, continua-t-elle, il ne sait pas là-bas, que je suis si mal". Qui n'aurait eu des larmes plein les yeux devant pareil spectacle.

A l'idée de se voir transporter à l'hôpital on devinait son anxiété: se séparer de sa petite famille. Son regard allait sans cesse vers son dernier, cher petit ange bercé par un garçonnet d'une dizaine d'années. Etrange état de choses! Je devinais que ces pauvres êtres s'aimaient fort entre eux. Et en voyant cette sollicitude des plus grands pour les plus petits, je constatai que ces tristesses n'étaient pas empreintes de l'amertume qu'on s'attend de rencontrer parfois dans ces milieux de souffrances profondes. Au contraire, je sentis qu'un grand amour du bon Dieu régnait dans cette maison et réchauffait toujours ces coeurs pieux et confiants malgré tout.

Je sortis de là meilleure que je n'y étais entrée. Et je pensais que le monde ne serait pas si mauvais s'il lui était donné de voir plus souvent des infortunes comme celles-ci.

On songe à jouir le plus possible de la vie large qui s'offre aux passions. On se dit: les hôpitaux sont là pour les malades; les sociétés de bienfaisance abondent pour donner du pain aux affamés et un abri aux sans-famille. Et forts de sa générosité bien faible parfois à l'endroit de ces associations on continue à vivre à son aise et on se croit déchargé de toute démarche personnelle pour soulager les moins favorisés que soi.

Oui, étant donné la population grandissante des villes, il faut de ces oeuvres belles et magnifiques. Mais, ne vous semble-t-il pas qu'elles nous isolent un peu de la souffrance?... Que dans les campagnes, du moins, on puisse trouver un peu de la charité de nos grand-pères qui recevaient et soignaient avec bonté les pauvres malheureux qu'on conduisait de porte en porte en "pains bénis".

JACQUELINE DES ERABLES.

Ce 30 octobre 1916.

---

C'EST un de ces jours sombres d'automne où tout pleure. La nature semble regretter ses beaux atours d'été, car ses broderies fleuries, vertes, roses, violettes et or sont fanées. Les piétons sont rares et je n'ai remarqué que quelques femmes en deuil au regard triste et abattu.—Certainement ce jour est voué à la tristesse. Cependant un rayon de soleil se frôle près de moi. C'est une de ces âmes charitables qui n'ont d'autre occupation que de faire le bien et qui porte de foyer en foyer la charité de leur sourire, de leur encouragement et souvent de leur aide pécuniaire. Ce jour-ci elle s'en va avec une somme insignifiante acheter une layette pour un petit qui vient de naître et qui n'a, comme le Divin Enfant de Bethléem, que des langes grossières pour envelopper son corps frêle et chétif. Mon amie, la charité en robe grise, tient dans sa main nerveuse, ces quelques sous insuffisants pour acheter tant de choses que demande un jeune bébé. Pourtant, en sondant son regard, j'y trouve la certitude qu'elle saura bien augmenter, avec sa parole persuasive, ce petit trésor, et qu'elle reviendra chez la mère, les bras pleins de chaudes choses pour le petit inconscient de sa misère.

L'envie n'est pas un de mes défauts, car je trouve doux de me fier à la Providence qui ne trompe jamais quand on met sa confiance en Elle, mais j'ai regretté et envié les richesses qui nous donnent le bonheur d'aider aux autres. Pourquoi quelques-uns ont-ils trop, beaucoup trop, alors que d'autres n'ont pas assez? Cependant c'est le Dieu bon, c'est le Dieu juste, qui a établi ces différences dans le monde pour que le riche aide au pauvre, en attendant l'égalité des mérites et des vertus dans l'au-delà.

Songez, mères riches, mères élégantes qui accablez de luxe ce petit que Dieu vous a donné, aux mères pauvres, misérables, qui, elles, n'ont que des haillons pour couvrir le bébé qui est aussi bienvenu que le vôtre. Oui, songez ce que ces mères doivent éprouver lorsqu'elles voient les enfants des riches couverts de soie, de broderies et de dentelles. Le regret, la rancune, l'envie qu'elles ne ressentent pas pour elles-mêmes, elles le ressentiront pour leur bébé.

Une dame ramassait, il y a quelques jours, un paquet gentiment ficelé sans adresse. En l'ouvrant, une carte portant le nom d'une société de bienfaisance s'échappa des plis de dentelles et se lisait ainsi: "Chère Dame. Veuillez faire parvenir à une jeune mère pauvre ces petits vêtements de bébé afin que le bon Dieu bénisse celui que j'attends." Exquise pensée d'une âme délicate et généreuse qui voulait partager avec une autre les richesses de sa petite layette. Puisse cette belle âme avoir des imitatrices!

GERTRUDE.

## QUESTIONS ENFANTINES

L'habillage des bébés a une immense importance pour leur santé. Autrefois, on emmaillottait les nouveau-nés de manière à empêcher la liberté de leurs petits membres, et souvent l'enfant pleurait parce que son habillement le gênait. Aujourd'hui, on comprend que le vêtement ne doit pas empaqueter le petit, mais qu'il doit seulement le préserver du froid et de l'humidité.

Tous les matins le bébé en santé doit avoir un bain, puis on le tamponne avec soin, car les frottements avec une serviette ne sont pas bons pour sa peau fine et délicate. Puis on l'habille chaudement. La flanelle et la laine sont particulièrement recommandées pour un jeune bébé.

On conseille fortement de coudre la bande de flanelle au lieu de l'épingler, car les épingles de sûreté occasionnent souvent une gêne au petit lorsqu'il s'appuie ou que vous le prenez dans vos bras. En cousant cette bande, il faut avoir soin de glisser le doigt entre l'étoffe et la peau.

Certaines personnes voudraient supprimer le maillot complètement. Cependant il est certainement nécessaire pour les premières semaines, car il conserve la chaleur et constitue, de plus, un soutien pour la colonne vertébrale, de sorte qu'on peut porter un enfant plus commodément, mais il faut se garder de le trop serrer.

Les bavettes sont indispensables. Elles empêchent l'humidité de la robe de gagner la poitrine.

Les petites chaussettes de laine attachées à la cheville avec un ruban sont nuisibles, car elles compressent les jambes. Il vaut mieux adopter des chaussetes à côtes qui tiennet parfaitement au pied et qui couvrent le genou.

A n'importe quelle classe de la société qu'appartiennent les parents, le luxe est déplacé pour le petit enfant. Son grand luxe à lui c'est son extrême propreté.

Le bébé grandit et s'il est couvert de soie et de dentelles, il s'enorgueillit, il compare sa belle mine avec celle des petits pauvres. Il dédaigne et gardera par la suite un dédain pour les personnes qui ne sont pas richement vêtues.

Gertrude.

## DE LA MODE

Une femme de bon sens peut toujours choisir au royaume de la mode ce qui lui sied le mieux et ne pas afficher ces extravagances de mode qui sont en vogue mais qui ne conviennent pas à tout le monde. L'harmonie de la toilette révèle un peu les sentiments qui occupent le coeur. La femme bien habillée passe dans la rue sans solliciter l'attention mais le charme de simple toilette frappe tout de même les personnes de bon goût.

La mode a été créée pour tout le monde, mais elle doit être adoptée avant tout, suivant la situation, le temps, la personnalité et le lieu... Une grosse femme à hanches solides, à rides vénérables, juchée sur des bottes à l'écuère, faisant sonner la pierre du trottoir avec ses talons pointus pour se donner des airs de petites filles n'est pas raisonnable et n'a pas le sentiment du beau. De même celle à laquelle la nature capricieuse a laissé, au lieu de mollets bien ronds, des petites quilles fluettes montées sur des pieds chaussant des No 6, qui trottine en jupe courte soulève les sourires et la compassion des passants. Donc les modes extravagantes ne sont pas créées pour tout le monde; l'accoutrement guerrier ne sied pas également à la femme de quarante ans et à la jeune fille de dix-huit printemps. On doit à tout âge avoir de la discrétion, de la dignité et de la sobriété dans le choix de ses toilettes.

## GILET EN LAINE AU CROCHET POUR HOMME

Monter une chaînette de 82 mailles; sur cette chaînette, faire 40 demi-brides séparées par une maille en l'air et sauter une maille sur la chaînette.

Faire 72 rangs, en poquan entre chaque point.

Monter, de chaque côté, une chaînette de 88 mailles, pour 36 demi-brides et 15 mailles serrées à l'extrémité de cette chaînette pour former le poignet.

Faire 26 rangs; au 27e, ne remonter que 52 demi-brides pour l'épaule.

3 rangs de demi-brides; en remontant ce 3e rang, remonter une chaînette de 23 mailles, pour refaire 10 demi-brides, ce qui fait le devant.

Ensuite, continuer les 26 rangs de la manche; ces 26 rangs faits, arrêter 36 brides pour terminer la manche, continuer sur ce qui reste et faire 72 rangs.

Reprendre où l'on s'est arrêté sur l'autre épaule, remonter ces 3 rangs avec le même nombre que sur l'autre côté.

Faire la couture au crochet ou à l'aiguille, sous le bras et les manches.

Faire la bordure du devant et du col sur une largeur de 6 centimètres, faite en point de demi-brides sans maille (entre 6 rangs de bordure).

Au 3e rang du côté gauche du gilet, faire les boutonnières par 2 mailles en l'air tous les 18 points, puis, 3 rangs unis.

Nota. — Pour plus de résistance, doubler avec un tissu solide les deux bordures du devant du vêtement.

## RECETTES

### Crème au chocolat

Ingrédients: 2 tasses de lait bouillant; 4 cuillerées à soupe de chocolat râpé; ½ tasse de lait; 1½ cuillerée à soupe de fécule de maïs (corn starch); ½ tasse de sucre; ½ cuillerée à thé de vanille.

Mélangez le chocolat, le sucre et la fécule. Ajoutez le lait froid en agitant bien. Ajoutez ce mélange au lait bouillant et faites cuire au bain-marie pendant 15 minutes. Parfumez avec la vanille et versez dans des tasses ou des verres.

• • •

### Café parfait

Ingrédients: 3 tasses de crème ½ tasse de café fort (clarifié et froid); 1 tasse de sucre.

Préparation: Fouettez bien la crème. Quand elle est bien épaisse, ajoutez le café un peu à la fois pendant que vous fouettez. Mettez dans un moule et paquetez bien avec de la neige. Ceci doit être prêt avant que la crème soit fouettée.

• • •

### Crème au four

Ingrédients: 2 tasses de lait; 4 oeufs; 1 tasse de sucre; 1 cuillerée à thé de vanille.

Préparation: Battez les jaunes d'oeufs avec le sucre et brassez-les dans le lait bouillant. Continuez de brasser jusqu'à ce que les oeufs soient pris. Battez les blancs en neige et mettez sur le dessus de la crème. Mettez ce mélange dans un grand plat ou bien dans des verres à custard.

## UNE LECON DE PATRIOTISME

Qui donc me l'a racontée cette fête récente de langue française dans la petite école du "Trois" de la paroisse de Saint-Michel?

A huit heures du soir, le clocheton a sonné à toutes volées, égrenant, dans la nuit sereine et sur la campagne blanche, sa musique de sons clairs. Des sonneries de grelots lui ont bien vite répondu. Les carrioles sont venues s'aligner le long de la clôture; et le grand nombre des chevaux qui attendent, la robe sur le dos, atteste qu'à la soirée, personne ne manque des gens du "Trois". Dans l'école, tous les petits sont endimanchés, et quel air de fête dans l'unique salle bien éclairée! Des banderoles courent le long des poutres; les murs sont piqués de minuscules tricolores et de Carillons. Le pupitre de la maîtresse où vient prendre place M. le commissaire, se pare d'un pot de fleurs, et là, sur le grand tableau noir, on peut lire en belles lettres blanches, hautes et droites: "Pour la langue de nos mères". En avant du tableau, un plateau d'argent sur un tabouret attend les offrandes.

La fête commence. Au signal de la maîtresse, les petits saluent cérémonieusement l'assistance, puis, avec entrain attaquent "O Canada". On chante deux strophes; un autre signal et chacun va prendre place à son pupitre. C'est maintenant la correction d'une dictée française, travail confié aux plus âgés. Les bambins lisent l'un après l'autre leur bout de dictée, analysent, expliquent, corrigent, se font corriger, pendant que les petites phrases ailées, faites de verbes pieux, voltigent sous le toit de l'école et vont faire frissonner l'âme des parents et les petits drapeaux appendus à la voûte. C'est qu'elles parlent bien les petites phrases:

**"O belle, ô pure, ô noble, ô délectable langue française. Dieu qui aime les Français, et par lesquels ses desseins s'accomplissent leur a mis dans la bouche, en témoignage de leur mission sublime, le parler le plus suave, le plus doux, le plus fin, le plus fort, le plus touchant qui ait jamais chanté sur les lèvres humaines. Langue claire, droite, probe, ennemie de la fraude, langue franche comme l'épée de DuGuesclin... Langue pieuse. "Notre Père qui êtes aux cieux..." cela ne se dit bien qu'en français... O belle, ô pure, ô noble, ô délectable langue française..."**

On a reconnu dans cette prose de poète, l'un des plus jolis billets d'Albert Lozeau.

Mais voici qu'un bambin se hisse sur une chaise, face à toute la classe, une longue feuille de papier à la main. Il annonce: **Mots à bannir**: "coat, binder, shed, set, track, sweater, scrape, safe, satchel", etc., etc. Et toute la classe de lui donner la réplique en lui renvoyant avec une unanimité parfaite les mots de chez nous.

Et l'on passe au 4e numéro du programme: **Une leçon d'histoire du Canada.** C'est l'instituttrice qui interroge; et, tout de suite, commence la série des épisodes épiques, le long défilé des gloires. Ils furent tous prononcés, ce soir-là, les noms les plus sonores, les plus vaillants, ceux dont les syllabes donnent au coeur le "petit battement" d'héroïsme, ceux des grands morts qui dorment en nous, et qui, à nos heures de doute, d'apathie, s'éveillent, pour nous exhorter à la lutte, pour nous crier de défendre, avec le parler ancestral, la vieille âme héréditaire.

Ce ne fut pas tout. Il se dit et se fit encore après cela de jolies choses, à la petite fête de langue française de l'école du "Trois". On m'assure qu'on y chenta, et de façon délicieuse, les plus sautillantes de nos chansons canadiennes. Et je me suis même laissé dire qu'un des plus grands parmi les bambins récita avec un aplomb et un peetus que n'aurait pas désavoués le "membre du comté", la fameuse riposte de Lafontaine à M. Dunn en 1842: "On me demande de prononcer dans une autre langue que ma langue maternelle, mon premier discours dans cette Chambre..."

A la fin Monsieur le Commissaire prit la parole. Il félicita l'institutrice et les enfants. Et comme il a de la lecture, M. le Commissaire, et même quelques lettres, il dit aux tout petits l'amour qu'il faut porter à la langue française et le bonheur de pouvoir l'apprendre sans peine. Il raconta les difficultés de leurs petits camarades de l'Ontario et de l'Ouest, incapables de bien apprendre à l'école le doux parler de leurs mères. Il leur demanda de bien parler leur langue pour se préparer à la bien défendre; et il leur cita l'exemple des petits Polonais préférant subir le fouet des maîtres d'école prussiens plutôt que de trahir le parler de leur patrie.

L'institutrice se leva. "Mes enfants, leur dit-elle simplement, c'est le moment de déposer votre offrande. Je vous l'ai dit: personne ne doit déposer plus qu'un sou. A vos parents, s'ils le jugent à propos, d'ajouter à votre obole. Mais votre sou, vous le donnerez avec amour, n'est-ce pas? Vous le donnerez en songeant comme vous le dit là, le grand tableau noir, que c'est "Pour la langue de nos mères".

Un dernier signal! Les tout petits se mettent en file, et, au pas militaire, commencent à défiler devant le plateau d'argent, en chantant de leurs voix douces frêles, qu'ils essaient de rendre énergiques et sonores comme des clairons:

Ils ne l'auront jamais (bis)
L'âme de la Nouvelle-France.
Redisons ce cri de vaillance;
Ils ne l'auront jamais, jamais.

Ils ont dit dans leur fol orgueil:
Nous te prendrons, ô race fière,
Et ta langue et ton âme altière;
En paix, nous clouerons ton
cercueil.

Ils ne l'auront jamais...

Tant que nos fleuves couleront;
Tant que là-bas la citadelle
Au vieux roc restera fidèle,
Que les érables verdiront...

Ils ne l'auront jamais...

Tant que forts seront les vouloirs
Que prêts à toutes les batailles
Nous saurons redresser nos tailles
A la hauteur des grands devoirs..

Ils ne l'auront jamais...

Tant que la croix de nos clochers
Se heurtera dans les étoiles...
Ils ne l'auront...

Les notes du fier refrain s'envolèrent emportées par leur rythme martial, ponctuées par la tombée des sous. Les parents se sentirent émus. Le vieux Landry, un vieux cultivateur à l'aise qui avait là ses petits-enfants, et lui-même un fils de patriote qui avait vu le feu de Saint-Eustache, pleurait tout de bon dans son coin. Il passait pour bien ménager le père Landry depuis surtout qu'il s'était donné à ses enfants. Et pourtant, quand il vit les parents se diriger à leur tour vers le plateau d'argent; quand il vit les mères enlever à bras leurs bébés pour leur faire jeter des pièces blanches, le père Landry sortit de son gousset sa bourse aux cordons bien noués, y plongea ses vieux doigts engourdis qui venaient d'essuyer des larmes, et quand tout le monde eut passé, le dernier, et d'un geste lent qu'il voulut faire pieux, il jeta discrètement son obole dans le plateau d'argent.

L'école se vidait. L'institutrice alla voir au plateau des offrandes. Elle trouva, encore humide sur l'entassement des sous de cuivre parsemés de monnaie blanche, une étincelante pièce d'or.

Abbé Lionel Groulx.

"Les Rapaillages."



## LE JUGEMENT DU ROI

(Le Droit)

Nos lecteurs pourront lire dans une autre colonne de notre journal, la traduction aussi fidèle que possible du texte complet du jugement du Conseil Privé tel que transmis par les dépêches télégraphiques.

Nous avons donné hier un aperçu de ce jugement et le texte complet n'est que la confirmation de ce que nous avons annoncé hier.

Les juges, parlant au nom du Roi d'Angleterre, dans deux documents très longs, ont expliqué les motifs de leurs décisions dans les deux causes que la minorité de langue française de l'Ontario était allée porter devant eux.

Comme on le sait, la première de ces causes était un appel contre la décision des cours civiles du Canada, déclarant que le règlement 17 tel qu'imposé par le département de l'instruction publique était légal.

La seconde était un appel contre la décision de ces mêmes cours dans une demande d'injonction contre la Corporation de la ville d'Ottawa, la banque de Québec et la Commission Gouvernementale pour empêcher ces institutions de disposer des taxes scolaires payées par les supporteurs des écoles séparées d'Ottawa.

• • •

Le comité judiciaire du Conseil Privé a rendu son jugement dans les deux causes.

Dans la première, les juges sont d'opinion que le règlement 17 tel que rédigé par le département de l'instruction publique est dans les limites de la juridiction de la législature ontarienne et que tous les contribuables des écoles affectées par ce règlement sont tenus de s'y soumettre.

Dans la seconde cause, l'opinion des juges est que la loi 5 George V permettant au ministre de l'instruction publique de priver la commission scolaire d'Ottawa de tous ses droits et privilèges est "ultra vires"; c'est-à-dire que la commission élue par le peuple est la seule qui ait le droit de régir les écoles séparées d'Ottawa, de percevoir les taxes, de fixer le taux de taxation, de dépenser l'argent des contribuables.

• • •

Nous ne dirons que peu de choses aujourd'hui sur la décision du Conseil Privé du Roi.

La première cause est de beaucoup la plus importante et la décision adverse de la plus haute autorité judiciaire de l'empire complique singulièrement la situation.

L'approbation du règlement 17 par les juges du Conseil Privé ne change pas sa valeur intrinsèque; et ce règlement, unanimement condamné par les inspecteurs d'écoles anglais et français, n'en devient pas meilleur au point de vue pédagogique.

On se rappelle, de plus, que M. Ferguson a prétendu que le règlement 17 était dans le but d'assurer le bon enseigemet de l'anglais dans les écoles de l'Ontario.

Les juges du Conseil Privé voient dans le règlement 17 tout autre chose. Dès le début de leur jugement ils disent: "Le but de ce règlement, dit le jugement, est de restreindre l'enseignement du français" et c'est cette restriction de l'enseignement du français dans les écoles fondées et entretenues par les parents canadiens-français que le Conseil Privé approuve.

• • •

Nous nous contenterons, aujourd'hui de donner la portée de ce jugement, nous réservant le privilège de le commenter plus longuement demain.

Comme nous l'avons dit hier, les Canadiens-français n'ont aucune raison de s'alarmer. La décision qui vient d'être rendue, tout en compliquant la situation, ne prend pas nos chefs au dépourvu, et la direction sage et patriotique viendra à son temps.

La race française au Canada a traversé bien des orages depuis les jours de la cession et jamais elle n'a été aussi forte et aussi préparée à la lutte.

Si nous venons de subir un échec, que ce soit pour nous une raison de plus pour nous unir, pour serrer les rangs, pour nous dire qu'une race qui ne veut pas mourir trouve toujours les moyens de surmonter les obstacles que l'on place sur son chemin.

J.-Albert Foisy.

## LES EX-MINISTRES SUBIRAIENT LEUR PROCES EN JANVIER

Bien qu'aucune décision définitive n'ait encore été prise, il semble certain que le second procès des ex-ministres aura lieu en janvier prochain.

# L'A. C. J. C. au Manitoba

## LE SECRETARIAT POPULAIRE

Un Secrétariat Populaire au Manitoba, c'est du nouveau. **La Vérendrye** de l'A. C. J. C. et les temps durs l'ont fait naître. Il est donc l'explosion spontané du coeur, du coeur des jeunes qui veulent "vivre pour les autres".

—Mais qu'est-ce donc qu'un Secrétariat Populaire?

—C'est une oeuvre pour les pauvres; c'est la charité mise en pratique sous une forme rajeunie; c'est du dévouement donné sans compter, par amour du prochain, par des hommes de professions qui savent vivre la parole du **catholique d'action** où le Christ dit à son vrai serviteur:

"Cherche à faire du bien, c'est le meilleur moyen de m'imiter.

"Si tu es lumière, éclaire; si tu es feu, réchauffe; si tu eau, "rafraîchis; si tu es sel, tonifie."

Le Secrétariat Populaire, c'est donc l'oeuvre des **consultations gratuites**. Loi, médecine, commerce, industrie, banque, enfin renseignements de toutes sortes que peuvent et veulent bien donner gratuitement aux pauvres des hommes au coeur aussi grand que leur science, tel est bien ce qu'on entend par Secrétariat Populaire.

**LaVérendrye,** toutefois, ne commencera que par une **section légale**. En d'autres termes, chaque vendredi soir, de 8 heures à 9, dans une des chambres de **L'Union Canadienne,** deux avocats de **La Vérendrye,** bien connus par leur dévouement, seront à la disposition de tous ceux qui, munis d'un certificat de Monsieur le Curé ou de M. le président de la Saint-Vincent de Paul, viendront les consulter.

Peut-être, d'ici peu, le projet déjà médité d'ouvrir des sections nouvelles au Secrétariat Populaire, verra-t-il sa réalisation.

En attendant nous adressons à tous les directeurs de l'Union Canadienne, nos plus sincères remerciements pour nous avoir mis si généreusement à même leur logis et leur courtoisie si charitable.

**LaVérendrye de l'A. C. J. C.**

## L'OEUVRE D'OZANAM

Tout le monde connait l'oeuvre si belle des conférences de Saint-Vincent de Paul: qui n'a vu dans les paroisses ce groupe d'hommes s'intéresser aux pauvres, s'occuper de sa subsistance, de son instruction spirituelle.

On ne sait pas assez que les initiateurs de ce généreux mouvement furent de tout jeunes gens, encore étudiants: un seul parmi ces jeunes qui rêvaient de "vivre pour les autres" avait plus de 20 ans.

Réunis d'abord pour s'entretenir d'histoire, de littérature, et même dans la suite d'apologétique, ils constatèrent bientôt à quel maigre résultat ils aboutissaient et pour eux et pour les autres. Ecoutons plutôt Ozanam: "Après une année de travaux et de combats, qu'a produit d'heureux cette conférence? Pour prix de tant de peines et de sacrifices, avons-nous seulement fait à Jésus-Christ une seule conquête". L'un des membres suggère alors l'action, l'apostolat, auprès du pauvre. Frédéric Ozanam s'empare de l'idée, la mûrit, fait part de ses projets à M. Bailly, le guide prudent et sage des conférences d'histoire. Le digne professeur encourage le zèle de ses jeunes amis. Le petit discours qu'il leur adressa à la première séance régulière de la "Conférence" mérite d'être cité: "Si véritablement vous voulez être utiles aux pauvres et à vous-mêmes, faites de votre charité une oeuvre **moins de bienfaisance que de moralisation et de christianisation,** vous sanctifiant vous-même par la considération de Jésus-Christ souffrant dans la personne du pauvre."

Ne perdons pas de vue qu'il s'agit ici de tout jeunes gens: c'est entrer dans l'esprit du fondateur que d'insister sur ce point. Suivant Ozanam, des coeurs jeunes et enthousiastes, que l'amertume de la vie n'a pas déjà un peu meurtris, se trouvent bien placés comme médiateurs entre le riche et le pauvre. Leur condition humble n'a rien pour rebuter le pauvre, et elle leur permet plus facilement d'aller tendre la main au riche.

Jeunes gens nous-mêmes, nous sommes fiers de notre devancier Ozanam.

**Edouard LaFlèche,**
Cercle Provencher.

## UNE CONFERENCE DE SAINT-VINCENT DE PAUL DANS UN COLLEGE

Dans un collège... y a-t-on songé? Et tout de suite apparaissent rangées en bataille les objections ordinaires: le temps, le règlement, les distractions, le peu de ressources des élèves, etc., etc.

Pour qui a étudié un peu la question, une première réponse se présente spontanément: cette conférence a été possible ailleurs. La plupart des collèges de France et de Belgique ont tenu à posséder la leur. Au Canada, le séminaire de Québec se fait un point d'honneur de faire fonctionner sa conférence et le collège Sainte-Marie de Montréal y est allé de la sienne depuis déjà trois ans... C'était dans cette dernière maison, moins un premier essai qu'une résurrection, puisque l'oeuvre y avait vu le jour au temps jadis. Sur ce, en philosophie, — il faut bien que la philosophie serve à quelque chose — je conclus: "Ab esse valet illatio ad posse".

L'oeuvre est possible dans un collège. Dans la pratique évidemment elle demande des ménagements et une organisation particulière. Personne ne s'attend à ce qu'une modeste conférence de collège soit sur le pied d'une oeuvre de paroisse. Notre conférence n'en perdra pas pour cela son véritable caractère: il y aura aumônes recueillies, distribuées aux pauvres avec un bon conseil, une bonne parole glissée à propos. Les membres se réuniront une fois la semaine — comme dans les grandes conférences — pour parler des pauvres et du devoir de la charité.

Nous n'avons pas la prétention que cette petite conférence d'écoliers devienne le soutien indispensable des pauvres du quartier. Après avoir demandé conseil à M. le Curé de la paroisse, nous voulons distribuer avec modestie et humilité nos quelques ressources, convaincus que dans tout cela c'est encore nous qui allons surtout recevoir: bénédiction du pauvre, et par suite de Dieu sur nos études, sur notre avenir.

S'il restait encore quelque sceptique, nous lui ferions lire la lettre d'Ozanam au R. P. Pendola, 19 juillet 1853: "Vous avez des enfants... O l'utile leçon pour fortifier ces coeurs, le bienfaisant spectacle de leur montrer des pauvres! Nous avons souvent parlé de la faiblesse, de la frivolité, de la nullité des hommes même chrétiens dans la noblesse de France et d'Italie: mais je m'assure qu'ils sont ainsi parce qu'une chose a manqué à leur éducation. Cette chose, c'est la douleur, c'est la privation, c'est le besoin. Il faut que ces jeunes gens voient des misérables enfants malades, des enfants en pleurs. Il faut qu'ils les **voient** et qu'ils les **aiment.**"

**Jeau Préfontaine,**
Cercle Provencher.

## DIMANCHE, 12 NOVEMBRE

N'oubliez pas la date. C'est **dimanche le 12 novembre,** à 8 heures, dans la chapelle du collège, que **LaVérendrye** aura sa communion générale semi-annuelle.

Le R. P. Blain, s.j., dira la messe et fera le sermon. Le camarade Beaudry dirigera le chant et nous tous, nous chanterons, nous prierons, nous communierons.

C'est la piété qui fait l'homme de Dieu; c'est l'eucharistie qui fait les forts.

Quand les coeurs montent vers Dieu, Dieu descend dans les coeurs. Et le coeur de l'homme uni au coeur de l'Homme-Dieu, c'est la force, c'est la lumière, c'est le salut. Là est l'aliment de la charité et des oeuvres, là est le ressort des dévouements, là est la vraie vie.

La piété, c'est le tout de l'homme, c'est le premier moyen de l'A. C. J. C.

Allons donc tous, dimanche le 12 novembre, à 8 heures, à la chapelle du Collège.

## LA VERENDRYE A L'OEUVRE!

Jeudi, le 2 courant, nous avions notre première réunion intercercle. Nous avions le plaisir de recevoir parmi nous M. Albert Prince, président du Cercle Provencher, et M. Antonio de Margerie, vice-président actuel et un des fondateurs du Cercle Langevin de Sainte-Anne. Jusqu'ici nous avons rarement eu le plaisir de voir à nos séances des membres des autres Cercles. Nous espérons que l'habitude s'en prendra et que jamais un des membres des Cercles Langevin, Saint-Claude, Saint-David ou Taché ne passera à Saint-Boniface un de nos jeudis sans nous rendre visite. Les séances seront d'ailleurs annoncées dans le "Coin de l'A. C. J. C."

Après la discussion de plusieurs projets, l'on étudie ce qu'est le catholique, et en quoi consiste le sens catholique.

Quelques nouveaux membres sont proposés et acceptés.

* * *

Nous informons les membres du Cercle LaVérendrye qui ne le sauraient pas déjà, qu'ils pourront trouver leur **Semeur** à l'Union Canadienne, entre les mains de son Dieu Terme, M. Jacques.

* * *

Que l'on n'oublie pas que les 8, 9 et 10 décembre sont les jours bénis de la Retraite-Fermée de l'A. C. J. C., chez les Révérends Pères Trappistes, à Saint-Norbert. Elle sera dirigée par le Révérend Père Blain, s.j.

* * *

Le **Semeur,** l'organe de l'A. C. J. C., et qui est publié à Montréal, ne s'adresse pas seulement aux membres de l'Association, mais aussi à tous les Canadiens français. Le Cercle La Vérendrye sera très heureux de recevoir des abonnements.

**Le Comité de Presse.**



## CONVOCATION

**Cercle Provencher**

Réunion, le dimanche 12 novembre, à 5 heures du soir, au collège de Saint-Boniface. Sujet: "Les ressources de l'Agriculture au Manitoba".

## LA GUERRE A L'ESPRIT DE PARTI

**Causerie de M. L.-P. Deslongchamps donnée sous les auspices des "Amis du Devoir", section d'Hochelaga. — Ce qui nous a fait perdre nombre de nos droits**

(Le **Devoir**)

"L'esprit de parti, qui prend sa source dans le préjugé, dans le fanatisme politique, est absolument néfaste, et le régime démocratique, qui en voit l'épanouissement, est peut-être le plus désastreux des régimes, parce qu'au lieu d'un roi, il en donne vingt et qu'au lieu d'un potentat, il fait de tous les gouvernants des potentats".

C'est en ces termes que M. L.-P. Deslongchamps a condamné l'influence de l'esprit de parti qui s'étale au grand jour au sein des deux partis politiques canadiens, dans une intéressante causerie, donnée hier soir, à la salle Tremblay, sous les auspices des **Amis du Devoir,** section d'Hochelaga.

"En face des maux regrettables que ne cesse de multiplier l'esprit de parti, il faut savoir agir en créant une opinion publique saine et éclairée, instruite de ses droits, consciente de ses devoirs, et c'est la propagande que nous entendons mener, nous, les **Amis du Devoir,** dans la sphère de notre activité."

M. Deslongchamps a développé sa thèse avec une rare franchise.

Il a passé en revue les régimes de gouvernement depuis la Rébellion de 1837 jusqu'à nos jours, s'attachant à retracer les origines de ce terrible mal, l'esprit de parti, pour mieux en indiquer les phases diverses jusqu'aux néfastes conséquences qu'il a déchaînées de nos jours.

"Qu'est-ce que l'esprit de parti? se demande M. Deslongchamps, au début, après une brève allocution de M. le docteur Chouinard, président de l'assemblée. "C'est un appel aux bas instincts du peuple, lancé par un politicien retors, en mal d'acquérir des votes et de s'accrocher au pouvoir". C'est dans une tourmente électorale que l'esprit de parti s'étale avec le plus de cynisme. Voyez ce qui se passe. Le ministre choisit lui-même son candidat: c'est un tel qu'il faut élire; puis toute la machine entre en branle, c'est une série ininterrompue de discours mielleux, remplis de promesses, flatteurs à l'excès, à l'effet de tromper l'électorat, de l'endormir et de lui faire accepter le candidat choyé, comme le meilleur de tous.

"Le peuple se laisse si facilement berner par les belles paroles, les éloges et les flatteries! A dessein, le politicien discoureur fait appel aux passions populaires, il s'adresse au monstre, à la bête qui surgit toujours au milieu d'une assemblée, livrée en proie aux luttes politiques; pour lui, c'est l'envie de gagner, coûte que coûte, qui domine et qui inspire tous ses sentiments.

"Après l'élection, que le candidat a réussi à escamoter, grâce au déploiement de la caisse ministérielle, le député cherche à se refaire, à rentrer dans ses fonds, alors il ausculte le pouvoir, se jette dans la balance et devient une machine à voter. Il cède et cède toujours; lorsque se présentent des questions importantes, nécessaires au bien du pays, il sait trouver des raisons d'enfant pour se décharger des responsabilités qu'il a acceptées et pour forfaire à ses promesses, il se jette à la remorque des politiciens veules, esprits faibles, assoiffés de péculat, qui poursuivent aveuglément la route du ministre, prometteur... de ponts et de chaussées.

"Pour un pays ainsi représenté, se dit le conférencier, n'est-ce pas une ruine morale que de compter de tels représentants du peuple; c'est bien là, l'influence des plus néfastes de l'esprit de parti; ne penser que par le parti, ne vivre que pour le parti. Cet esprit est invétéré parmi nous, il faut absolument le déraciner, si nous voulons envoyer au Parlement les meilleurs hommes, les représentants les plus parfaits, qui sauront vraiment prendre les intérêts du pays, avant de s'occuper de gonfler leur porte-feuille."

M. Deslongchamps retrace ainsi en un tableau saisissant, ce qu'est un vote éclairé, comme il existait au début de la Confédération, avec ce qui s'inspire de l'esprit de parti, comme on le voit malheureusement trop souvent aujourd'hui. "Depuis cinquante ans, tout a progressé, la science a fait des pas de géants dans tous les domaines économiques et industriels et même en agriculture, toujours réfractaire aux idées de progrès. Tout a progressé, excepté la politique; les politiciens, à l'encontre de tout et de tous, ont marché à reculons, à cause de l'esprit de parti, qui a tué toutes les initiatives et préparé les grandes lignes politiques, pour le malheur du pays.

"Les partis au pouvoir n'ont qu'une préoccupation constante, celle de s'y maintenir envers et contre tous au prix même des droits et des libertés du peuple; rester au pouvoir le plus longtemps possible, c'est l'unique inspiration, la seule pensée féconde des arrivistes qui ont trompé la confiance du peuple, pour servir leurs petits intérêts."

**Il faut éclairer l'opinion publique**

"Malgré la gravité des circonstances actuelles, il faut agir quand même, éclairer l'opinion publique, susciter des initiatives et les encourager quand elles s'incarnent dans un homme de bien, afin de mener les deux partis qui continueront de s'entre-déchirer, de se calomnier et de se battre jusqu'à l'épuisement. Endiguons le courant pour des efforts courageux et désintéressés."

M. Deslongchamps fait ici une incursion dans les pays plus civilisés d'Europe, où existe une organisation parlementaire stable, parce que l'esprit de parti n'existe pas ou n'exerce qu'une influence à peu près nulle. "L'Angleterre est le pays de législation par excellence, parce que l'on envoie aux Communes les meilleurs hommes du parti. Ces hommes d'Etat n'ont qu'un but: faire la nation plus grande et plus prospère; les partis se disputent le pouvoir toujours dans l'intérêt du pays. Aussi, les élections partielles passent-elles toujours à l'opposition, parce que le peuple se dit que le gouvernement est trop fort, pour bien administrer les affaires publiques.

"La qualification des votes, en Belgique, a fait de la législation de ce petit pays, la plus parfaite législation au monde. L'Allemagne, sans la caste militaire qui prédomine et écrase ses énergies, dominerait le monde par ses industries, parce que les hommes d'Etat, les savants, les hommes influents ont su comprendre le bien du peuple et concentrer tous leurs efforts pour le promouvoir. Tant il est vrai que c'est l'effort économique d'un pays qui fait sa force et son prestige, surtout lorsque ses gouvernants veulent assurer eux-mêmes le bien du peuple."

Après cette enquête, M. Deslongchamps revient à l'historique de notre politique depuis les jours de Lafontaine et de Cartier, et soutient que la comparaison entre nos grands hommes d'autrefois et nos politiciens d'aujourd'hui hommes de miniature, "qui ne font qu'une bouillie quelconque", est absolument impossible. "C'est qu'à cette époque de la Confédération, nos hommes d'Etat savaient s'unir, s'affranchir de l'esprit de parti, pour défendre nos droits et obtenir le respect de nos libertés, Aujourd'hui nous avons un gouvernement de transfuges, qui ont méconnu leur mandat, après avoir trahi leur pays."

"Il faut donc se rendre compte qu'une réaction s'impose, car aujourd'hui nous n'avons plus d'hommes politiques dans le vrai sens du mot, et nous doutons avec raison de la sincérité de ceux qui détiennent le pouvoir à l'heure actuelle. Notre devoir, encore une fois, c'est d'éclairer le public, de l'instruire, de lui faire envisager ses responsabilités, afin de choisir des mandataires, dignes de ses opinions et soucieux de les respecter. Groupons le peuple en dehors de la pieuvre gouvernementale; formons une école d'opinion saine et féconde; soyons les pionniers de cette idée d'indépendance, qui fera lever une aurore nouvelle de progrès, en causant la mort graduelle de l'esprit de parti.

"Le bien du pays est réalisé par l'effort de ceux qui travaillent, qui peinent et qui luttent; c'est cet effort qu'il faut développer, parce qu'il est la source du véritable patriotisme sincère et désintéressé. Voilà pourquoi nos hommes politiques d'aujourd'hui ne sont plus patriotes parce qu'ils s'occupent de tout, à l'exception des affaires du pays; ils assouvissent leur soif de péculat, sans se soucier du dernier intérêt de la nation, qu'ils sont prêts à conduire à la banqueroute, comme c'est leur intention clairement manifestée par M. Meighen lui-même, le porte-parole ministériel."

M. Deslongchamps signale brièvement tous les maux que nous ont causés l'esprit de parti. "D'abord, l'esprit de parti a produit au Canada un fanatisme outré qui nous a fait perdre nos droits, successivement au Nouveau-Brunswick, au Manitoba, dans les Territoires du Nord-Ouest et finalement dans l'Ontario. Même dans le Québec, nous souffrons de cette maladie étrange qui nous accule à des concessions regrettables." Et l'orateur fait allusion ici à l'incident Beaubien, au Club Saint-Denis, lors du passage de la mission ontarienne à Montréal.

M. Deslongchamps termine en fustigeant les pseudo-nationalistes de 1911, qui se sont fait élire afin de goûter "au pot-au-beurre ministériel"; "ces poltrons — il faut les marquer au fer rouge; nous nous réservons le plaisir de leur faire rendre leurs comptes aux élections prochaines."

M. Chouinard et M. le Dr Lafortune ont également adressé la parole à la fin de la séance. Les **Amis du Devoir** de cette section se proposent de donner une série de conférences mensuelles, à la salle Tremblay, où ils inviteront des orateurs de renom, entre autres M. Paul-Emile Lamarche.

## QUESTION PENDANTE

(Le **Semeur**)

Un aumônier de cercle nous écrit: "Pourriez-vous me dire jusqu'à quel montant le crédit du Canada va se trouver engagé par la présente guerre et quel intérêt annuel il faudra payer sur cette dette?"

Réponse.—Nous l'ignorons, comme tout le monde, à cette date: (a) parce que la guerre n'est point terminée; (b) parce que certaines dépenses — le transport des troupes, par exemple, et leur équipement en campagne — ne seront réglées avec le **War Office** qu'à la fin des hostilités.

L'estimation qu'un homme d'affaires d'une habileté reconnue, M. A. C. Flumerfelt, faisait à Montréal, dans un discours prononcé au mois de septembre et reproduit dans les journaux (Cf. **Star,** 19 septembre 1916) vous aidera peut-être à vous former l'idée purement approximative qu'on peut en avoir.

"D'après les meilleures statistiques qu'on puisse se procurer et les calculs faits par le gouvernement fédéral, dit M. Flumerfelt, le pourcentage des soldats et de leurs parents dont le Fonds patriotique devra prendre soin est à peu près le suivant: tués, 15 pour cent; complètement invalides, 3 pour cent; gravement blessés, 6 pour cent; légèrement blessés, 9 pour cent. En se basant sur le taux d'indemnité établi par le ministère, il en coûtera au gouvernement pour chaque cent mille hommes, $5,184,181 piastres, par année. Supposant qu'on obtienne l'enrôlement complet des 500,000 hommes, la dépense annuelle pour les pensions, sur la base actuelle, s'élèvera à $25,950,905. En outre de ce qui précède, la dépense générale pour la guerre est d'environ un million par jour. Si le conflit dure pendant une autre année ou plus, il n'est pas improbable que nous aurons une dette publique de $1,000,000,000. L'intérêt sur cette dette, joint à celui sur le fonds de pension mentionné plus haut, sera une très lourde charge pour le Trésor du Dominion; il s'élèvera probablement à $100,000,000 par année."

## La ruée italienne continue

Londres, 4. — La rue des Italiens de Goritz à l'Adriatique se continue avec la même vigueur et le même succès. D'importantes avances ont été faites.

# Autour de la Ferme



## LA ROUILLE DU GRAIN

Plusieurs districts de l'Ouest, surtout du Manitoba-sud, ainsi que certains états de la république américaine, ont été visitées cette année par la rouille. Il est encore difficile de dire d'une façon précise l'étendue des dégâts causés. On ne le pourra que quand nous connaîtrons la superficie totale en blé et le rendement de la récolte. Néanmoins, la Division de la Botanique du Dominion a demandé à M. H.-T. Güssow, botaniste, d'étudier ce problème de la rouille. M. Güssow a parcouru l'Ouest, particulièrement les régions à blé de notre province, et il consigne ses observations dans la **Gazette Agricole** du mois dernier. Elles n'apportent pas une solution à ce problème de la rouille, lequel jusqu'ici défie la science de nos botanistes. Cependant, il a recueilli quelques faits dont pourront tirer profit nos lecteurs.

**Causes de la rouille.**—Presque tous les ans, il y a de la rouille. Le développement de la rouille semble dépendre principalement de la température. C'est lorsque les conditions climatériques sont particulièrement défavorables au développement du grain que l'on constate des épidémies sérieuses. La température est un des facteurs importants du développement de la rouille, mais il n'est pas le seul. Ce développement dépend encore de **la préparation de la couche de semis, du choix de la semence et du temps des semailles.**

**Comment prévenir la rouille.**—Dans l'état actuel de la botanique, il est impossible de supprimer la rouille une fois qu'elle a atteint le grain, mais on peut ordinairement la prévenir si l'on a recours aux quatre précautions suivantes:

**1o—N'employer que du grain de semence de qualité supérieure et de haute faculté germinative, savoir de la nouvelle semence.** On a constaté que plus une semence germe rapidement et uniformément, plus elle a de force pour résister à la rouille. Une semence à faible faculté germinative souffre beaucoup de la rouille.

**2o—Choisir une variété hâtive.** L'observation démontre que les variétés hâtives ont passé la phase de l'infection au moment où les variétés tardives étaient sérieusement endommagées par la rouille.

**3o—Semer de bonne heure.** De récentes expériences à la ferme centrale ont clairement établi que le blé semé de bonne heure est beaucoup moins attaqué par la rouille. Le même fait a été constaté en Europe et en Australie. (Un ami de LaSalle nous disait récemment que l'avoine semée de bonne heure chez lui n'avait guère souffert de la rouille, tandis qu'elle atteignit fort celle semé plus tard.)

**4o—Bien préparer la terre avant les semailles.** Plus une terre est bien préparée, plus la graine a de chances de germer uniformément et la plante de développer également ses racines. Il en résulte des plantes plus vigoureuses qui souffrent moins de la rouille que les plantes faibles.

G.-M. LA TERRE.

## A MEDITER

Nous attirons l'attention de nos cultivateurs sur un petit paragraphe de la page agricole du vaillant **Patriote**, de Prince-Albert. Le voici:

"L'important pour le cultivateur n'est pas de connaître quelle est la production moyenne de son troupeau, mais bien de savoir si chacune de ses vaches lui rapporte un bénéfice. Il est également important de savoir, non seulement ce qu'il en coûte pour nourrir un troupeau de vaches laitières, mais surtout s'il reste un surplus après que la nourriture a été payée."

Ces paroles sont à méditer. Elles pourraient être citées comme résumé d'une conférence agricole faite à Saint-Jean-Baptiste, Manitoba, par le très averti et si pratique conférencier, M. Villeneuve, professeur au Collège d'Agriculture du Manitoba.

Il illustrait la chose au moyen de tableaux qui parlaient éloquemment aux yeux, et qui ont dû mettre dans la volonté d'un grand nombre de cultivateurs qui assistaient à la conférence la résolution de se défaire bien vite des vaches médiocres. Ce sont les vraies vaches maigres de l'ancien testament; elles dévorent le produit des vaches grasses.

Il faut garder des vaches à tout prix sur une ferme, car autrement c'est la ruine, à plus ou moins brève échéance. Le père peut écrémer sa terre; cette bonne terre, elle résistera assez longtemps, ici du moins, car nos terres sont si riches. Mais c'est fatal; si le régime d'écrémage dure indéfiniment, le père qui aura écrémé verra avant sa vieillesse peut-être, son fils **décamper**.

Il faut garder des vaches, mais n'en garder que la quantité qu'on peut soigner parfaitement, et ne garder que les meilleures.

Il faut faire l'épreuve du lait, car une vache abondante en quantité peut être fort médiocre au point de vue de la quantité de gras qui se trouve dans le lait, et, si ce lait est vendu d'après le gras qu'il contient, ce qui se pratique souvent,cette vache réputée bonne, ne vaut rien du tout.

La culture est une science; on ne s'improvise pas agriculteur. Défions-nous des vieilles routines; c'est le secret du peu de succès d'un grand nombre.

Nous conseillons à ceux qui douteraient de la véracité de nos paroles d'inviter Monsieur Villeneuve à leur donner une demi-heure de conférence sur le sujet. Ils en sortiront convertis.

Soignons terre et bestiaux; c'est le secret de notre succès et la cause nationale a tout à y gagner.

AGRICULTEUR.

## AU PAYS DE L'EPINETTE ROUGE

Rainy River, Ont., le 5 novembre 1916.

Monsieur le rédacteur de la **Liberté**.

Permettez-moi de revenir immédiatement à la charge pour compléter le récit dont la première partie a paru dans votre dernier numéro. Le temps presse, les terres s'enlèvent comme de petits pains chauds, et c'est plus que jamais le moment de se souvenir du vieil adage: "Fuis le retard, car il engendre le remords".

J'ai dit qu'aux abords de Rainy River, baignée par les eaux de la rivière la Pluie, il y a une réserve sauvage ouverte à la colonisation. Déjà cinquante terres de 160 acres se sont vendues; il n'en reste plus que cent cinq autres, qui seront certainement prises dans le cours de l'hiver. Plusieurs Canadiens des environs se sont montrés sages et ont choisi avec empressement un quart de section. Nommons les familles Pyrrhus, St-Pierre, Leroux, Lapointe, Ducase, Parenteau, Desrosiers, etc., et un certain nombre de nouveaux colons font des descentes quotidiennes à travers ces forêts noires pour y découvrir un "homestead" de leur goût; il est encore temps de faire un choix avantageux.

La forme de la réserve est à peu près rectangulaire; et le côté ouest est arrosé par la rivière sur une longueur de sept milles.

A l'extrémité nord-ouest on peut apercevoir au loin la masse mouvante des eaux du lac des Bois. Quelquefois le bruissement de ces ondes profondes s'y fait entendre, mais plus souvent cependant on sent glisser dans les airs les envolées sonores de la cloche paroissiale, ce qui donne l'illusion consolante de se trouver près de la messe.

La réserve est divisée en deux parties à peu près égales par un chemin qui a été ouvert aux frais du gouvernement provincial. Ce chemin se poursuit ensuite jusqu'au petit village de Grassy River.

Le prix de ces terres varie de deux à trois piastres, suivant leur proximité du chemin principal Les terres riveraines ont cependant un taux plus élevé, allant parfois jusqu'à $10 et $12 l'acre, à cause de leur site avantageux et unique. Voilà pour les terres à bois.

Le centre de la réserve, quoique à 200 pieds au-dessus du niveau de la rivière, est un immense marécage qui en apparence n'a rien d'attrayant. Personne ne songe à s'en emparer, cepndant le gouvernement y a dépensé des milliers de piastres pour y faire creuser un vaste canal d'égout qui débouche dans le McInnes Creek, lequel se jette dans la rivière la Pluie. Dans un an cette partie basse de la réserve sera parfaitement asséchée. et permettra l'accès à de magnifiques terres d'alluvion qui offriront tous les vantages des plantureuses landes de la vallée du Nil. On peut les acheter à raison de 50 sous l'acre ou de $80 le quart de section, sans être astreint aux lois qui régissent la prise des "homesteads". Voilà à mon avis une aubaine. Il nous faudrait au plus tôt cent familles pour accaparer ce sol sans égal. On nous annonce qu'une caravane de Canadiens se met en branle du côté d'Oakwood et d'Argyle, et nous arrivera sous peu. L'impulsion est donnée, suivons-en le cours.

La nature de ce terrain est des plus propre à la culture, c'est de l'humus ou terre noire, moins forte cependant que la prairie manitobaine. Le pays est légèrement ondulé, pas rocailleux; il y a bien une étroite chaîne de montagne qui le traverse et qui se manifeste par quelques taupinières et mamelons clairsemés, mais en somme la perte de terrain que pourrait occasionner cette chaîne de montagnes sur les quelques sections qu'elle traverse pourrait bien être négligeable. L'eau de la rivière la considérée comme une quantité Pluie est très douce, à l'instar de celle du Saint-Laurent.

A l'intérieur de la réserve on la rencontre à fleur du sol, quoique un peu plus dûre, même calcaire en certains endroits, cependant très propre aux usages de la vie.

Mon intention n'est pas de dégarnir les belles paroisses du Manitoba. Que nos familles canadiennes conservent leurs terres, voilà bien mon désir sincère; mais ces familles comptent ordinairement de nombreux enfants que les parents ne se sentent pas de taille à établir autour d'eux. Il y a souvent plusieurs garçons, et force est à quelques-uns de s'éloigner avec un maigre magot et de se créer un avenir sous une autre latitude.

Qu'ils viennent voir le pays au 45me; ils y trouveront un beau ciel bleu, un soleil qui leur sourira, du monde bien affable, mais surtout des terres à la portée de leur bourse. Nous ne sommes qu'à 150 milles à l'est de Winnipeg, sur la ligne C. N. R. Ne craignez pas de dépenser quelques piastres pour venir nous voir avant de faire votre choix. Vous vous en féliciterez plus tard.

S'il vous en dit de nous écrire, adressez simplement Boîte 141, Rainy River, et vous recevrez une réponse empressée de votre tout dévoué,

J'ai Vu.

## Cote du Grain

MARDI SOIR, LE 7 NOVEMBRE 1916

| | Déch'gé | Inspecté | "Tough" | Rejeté | 'Smutty' |
|---|---|---|---|---|---|
| **BLE** | | | | | |
| No 1 Nord.. | 192 7/8 | 192 3/8 | 186 7/8 | 184 7/8 | 184 7/8 |
| No 2 Nord.. | 188 7/8 | | 184 7/8 | 181 7/8 | 181 7/8 |
| No 3 Nord.. | 183 7/8 | | 178 7/8 | 173 7/8 | 173 7/8 |
| No 4 Nord.. | 172 7/8 | | 165 7/8 | | |
| No 5 Nord.. | 158 7/8 | | | | |
| No 6 Nord.. | | | | | |
| Fourrage .. | | | | | |
| **AVOINE** | | | | | |
| 2 C W ..... | 61 7/8 | 61 7/8 | 60 3/8 | | |
| 3 C W ..... | 60 1/8 | 60 1/8 | 59 1/8 | | |
| Extra 1 four | 60 1/8 | 60 1/8 | 59 1/8 | | |
| No 1 four .. | 59 7/8 | 59 7/8 | 58 7/8 | | |
| No 2 four .. | 59 7/8 | 59 7/8 | 58 7/8 | | |
| Rejeté ..... | 58 7/8 | 58 7/8 | | | |
| **ORGE** | | | | | |
| No 3 ....... | 108 | | 101 | | |
| No 4 ....... | 102 1/2 | | 96 1/2 | | |
| Rejeté ..... | 96 1/2 | | 91 1/2 | | |
| Fourrage ... | 96 1/2 | | 91 1/2 | | |
| **LIN** | | | | | |
| 1 N W C ... | 252 | | | | |
| 2 C W ..... | 249 | | | | |
| 3 C W ..... | 224 | | | | |
| Rejeté ..... | 224 | | | | |

DECHARGE veut dire "déchargé" à l'élévateur terminus à Fort William et Port Arthur.

INSPECTE veut dire "inspecté" par les inspecteurs du gouvernement à Winnipeg.

La cote pour le grain "tough", "rejeté", "smutty" est pour ce grain déchargé.

### Cote a la Fermeture

| | Blé | Avoine | Lin | Orge |
|---|---|---|---|---|
| Novembre .. | 191 7/8 | | 252 | |
| Décembre .. | 184 | | 250 | 104 |
| Mai ....... | 185 7/8 | 63 1/8 | 256 | |

Cote fournie par la N. Bawlf Grain Co. Ltd.



Beaucoup de mères ont raison de bénir l'Exterminateur de Vers de Mother Graves, car il a soulagé leurs petits souffrant et leur a donné la santé.

## APPEL GENERAL AUX BELGES AU SERVICE DE LA PATRIE

### Avis aux Belges se trouvant au Canada

**Le Consulat Général de Belgique à Ottawa nous adresse la communication suivante:**

**Un arrété ministériel du 15 octobre 1916 vient d'étendre aux Belges résidant au Canada les dispositions de l'arrété-loi du 21 juillet dernier. En conséquence, les Belges nés après le 30 juin 1876 et avant le 1er juillet 1898 sont tenus d'envoyer avant le 1er décembre 1916, des bulletins d'inscription, dûment remplis, au Consulat Général de Belgique à Ottawa ou au Consulat de Belgique le plus rapproché de leur résidence.**

**Les intéressés pourront se procurer ces bulletins en les demandant verbalement ou par écrit au Consulat le plus rapproché.**

**Hommes mariés nés après 1894 et célibataires nés après le 30 juin 1886**

**Ils seront convoqués au siège dudit Consulat, qui leur fera connaître leurs obligations.**

**S'ils sont trouvés aptes au service, ils seront dirigés sur la commission belge de Recrutement de Folkestone (Angleterre).**

**Hommes mariés nés avant 1895 et célibataires nés avant le 1er juillet 1886**

**Ils pourront dans leur bulletin d'inscription demander un sursis, s'ils sont employés depuis une date antérieure au 21 juin 1916, soit dans des établissements qui produisent spécialement pour les armées, soit dans les services ou entreprises d'utilité générale. Ceux d'entre eux qui n'auront pas demandé ou pas obtenu de sursis seront, aux dates qui seront fixées ultérieurement par des arrêtés royaux, convoqués au Consulat en vue d'y subir un examen médical préliminaire et d'être dirigés en cas d'aptitude constatée, sur la commission belge de recrutement de Folkestone (Angleterre).**

**Les Belges de Saskatchewan et d'Alberta doivent s'adresser au Consul de leur province respective ou directement au Consul Général à Ottawa.**

**A.-J.-H. DUBUC,**
**Consul pour le Manitoba.**

## 5,166 NAISSANCES

Depuis le 1er janvier 1916, il est né à Winnipeg 5,166 bébés, 2,661 du sexe masculin et 2,505 du sexe féminin.

**Remède éprouvé contre l'asthme.** — Depuis qu'existe l'asthme, on n'ap às manqué d'annoncer la découverte d'un grand nombre de remèdes contre ce mal, mais aucun n'a eu de succès et n'a duré. Le succès toujours grandissant du remède du docteur Kellogg lui a donné dans ce champ une renommée que ne possède aucun autre remède. On n'a jamais recouru aux annonces sensationnelles pour faire connaître ce remède; il a tout simplement fait son chemin en opérant des guérisons.



## BETAIL

**Mardi, le 7 novembre**

**Taureaux de poids**

1,200 livres et plus—

De choix ..........$6.60 à $6.75
Bon ..............$6.00 à $6.50
Moyen ............$5.50 à $5.75

**Taureaux de boucherie**

De 1,000 livres à 1,200 livres—

De choix ..........$6.50 à $6.75
Bon ..............$5.75 à $6.00
Moyen ............$5.25 à $5.50
Ordinaire .........$5.00 à $5.25

De 700 à 1,000 livres—

De choix ..........$6.40 à $6.65
Bon ..............$6.00 à $6.25
Moyen ............$5.50 à $6.00
Ordinaire .........$4.75 à $5.25

**Taures de boucherie**

De 700 à 1,000 livres—

Choix ............$6.00 à $6.10
Bon ..............$4.75 à $5.00
Moyen ............$5.00 à $5.25
Ordinaire .........$4.60 à $5.00

**Vaches de boucherie**

1,100 livres et plus—

Choix ............$5.50 à $5.85
Bon ..............$5.50 à $5.85
Moyen ............$4.50 à $4.75
Ordinaire .........$3.75 à $4.25

De 800 à 1,000 livres—

De choix ..........$5.00 à $5.25
Bon ..............$4.25 à $4.50
Moyen ............$4.00 à $4.25
Ordinaire .........$3.25 à $3.75

**Boeufs (Bulls)**

De choix ..........$5.35 à $5.65
Moyen ............$4.75 à $5.25
Bologne ...........$4.00 à $4.25
"Cutters" .........$3.25 à $3.75
"Canners" .........$2.50 à $3.00

**Boeufs (Oxen)**

Bon ..............$5.50 à $5.75
Moyen ............$5.00 à $5.25
Ordinaire .........$3.75 à $4.85

**Veaux**

De choix ..........$7.25 à $7.75
Bon ..............$6.75 à $7.00

**"Feeders"**

De choix, de 950 à 1,100 liv.
Prix .............$5.75 à $6.10
Bon. De 800 à 950 livres.
Prix .............$5.50 à $5.75

**"Stockers"**

De 450 à 800 livres—
De choix (breedy steers)
Prix .............$5.65 à $6.00
Moyen (taureaux) ..$5.25 à $5.50
Ordinaire (taureaux)
Prix .............$4.90 à $5.25
De choix (breedy heifers)
Prix .............$5.50 à $5.75
Moyen (taures) ....$5.25 à $5.50
Ordinaire (taures) ..$4.75 à $5.00

**Porcs**

De choix ..........$9.75 à $10.00
Lourds ............$7.75 à $8.00
Légers ............$8.75 à $9.00
"Stags" ...........$5.00 à $5.25
Truies ............$6.75 à $7.00

**Moutons**

Agneaux de l'année (choix)
Prix ............$10.00 à $10.25
Agneaux de l'année (ordinaire).
Prix .............$7.00 à $8.00
Lourds ...........$7.75 à $8.00
Légers ...........$7.75 à $8.25

## LES PRODUITS

**Mardi, le 7 novembre**

**Beurre**

| | | |
|---|---|---|
| Crèmerie, briquette fraîche. Prix | .38 | .. |
| Man. (Solids — Prix du gros) | .37 | .. |
| De ferme | .28 | .30 |

**Oeufs**

| | | |
|---|---|---|
| No 1 frais. La doz. | .30 | .32 |

**Patates**

| | | |
|---|---|---|
| Lot le 10 livres | .75 | .80 |
| C-B. Au char. le bois .. | .80 | ... |
| Manitoba. Au char | .65 | .. |

**Gruau**

Sac de 80 livres ..........$3.00

**Farine**

Lake of the Woods Milling Co.—
Five Roses. Sac de 98 liv. ...$4.90
Lakewood ..............$4.77 1/2
Harvest Queen ..........$4.65
Medora ................$4.15
XXXX ..................$3.10

Western Canada Flour Mills—
Purity. Sac de 98 liv. ......$4.90
Medallion .............$4.77 1/2
Three Stars ............$4.65
Maitland ..............$4.30

Ogilvie Flour Mills—
Royal Household (98 liv.)...$4.90
Mount Royal ............$4.80
Glenora ...............$4.70
Centennial .............$4.70
Manitoba ..............$3.80
Whole Wheat ............$4.65
Graham ................$4.65
XXXX ..................$3.35

**Alimentation**

Son — en sac ............$24.00
"Shorts" ................$26.00
Avoine cassée ...........$40.00
Orge et avoine ..........$40.00

**Foin**

Naturel, No 1 ...........$11.00
Naturel, No 2 ...........$10.00
"Midland", No 1 .........$ 9.00
"Midland", No 2 .........$ 8.00
"Timothy", No 1 .........$15.00

**Volailles vivantes**

| | | |
|---|---|---|
| Poulets No 1 du printemps. Prix | .16 | .. |
| Poules No 1 | .12 | .13 |
| Vieux coqs | .09 | .. |
| Canards No 1 | .13 | .. |
| Oies No 1 | .13 | .. |

## DANS LE MONDE

### Le fort de Vaux est évacué

Londres, 2. — Les Allemands ont évacué le fort de Vaux, l'une des plus importantes fortifications capturées par le Kronprinz au cours de sa longue offensive contre Verdun. En quittant cette position, les Allemands ont fait sauter ses principaux travaux de défense. Les Allemands ont maintenant virtuellement perdu toutes les positions importantes de la rive orientale de la Meuse qu'ils avaient enlevées l'hiver et le printemps derniers.

### La conscription est bien battue en Australie

Melbourne, Australie, 2. — Les derniers rapports accusent seulement une légère diminution de la marge de votes contre la conscription. Les chiffres reçus jusqu'à présent sont les suivants: en faveur de la conscription, 892,000; contre la conscription, 973,000. Majorité contre la mesure: 81,000. Il reste encore 300,000 bulletins à compter, mais on ne croit pas que cela modifie sensiblement le résultat.

Ce sont surtout les fermiers australiens qui, unis à une faction du parti ouvrier, ont battu la conscription. Ces fermiers craignent un manque de main d'oeuvre.

### Les Teutons mis en fuite

Londres, 2. — Les troupes austro-allemandes se retirent de la région de Kimpulung, en Roumanie, poursuivies par les armées alliées qui, à plusieurs endroits, ont repassé la frontière roumaine. Au cours de la lutte terrible qui entraîna cette retraite, les Austro-allemands ont perdu quatre bataillons entièrement décimés.

La position des Roumains s'améliore sensiblement chaque jour. Elles ont réussi, par d'habiles manoeuvres, à prévenir la jonction des deux grandes armées ennemies.

### Coup mortel à l'Autriche?

New-York, 3. — L'armée italiene, selon un message de Rome, vient de se lancer dans une formidable attaque contre l'Autriche. 4,731 prisonniers ont été faits durant la journée d'hier. On croit que cette offensive des Italiens au sud de Goritza sera définitive et qu'elle portera un coup mortel à l'Autriche. Déjà l'ennemi a perdu quinze mille hommes.

### Les Français occupent le fort de Vaux

Paris, 3. — Les Français ont occupé sans coup férir le fort de Vaux, la nuit dernière, après avoir attendu la fin des grandes explosions qui se produisaient à l'intérieur. Les Allemands ont cédé ce fort à cause du violent bombardement opéré par les Français et aussi à cause de la continuelle avance des troupes françaises. L'enceinte des fortifications de Verdun est maintenant rétabli et les Français l'occupent solidement.

### 1,820 navires coulés en 27 mois

New-York, 3. — Mil huit cent navires ont été coulés depuis le début de la guerre. 75 pour cent de ces pertes ont été éprouvées par les nations de l'Entente.

### Victoire russe et roumaine

Petrograd, 5. — Les Allemands ont aujourd'hui fait plusieurs contre-attaques dans le but de conquérir les positions détenues par les troupes russes sur les hauteurs de Lipitiza-Dolnaia et Silaventin. Toutes ces attaques ont été repoussées avec de lourdes pertes pour les troupes allemandes.

Bucarest, 6. — Les troupes roumaines ont forcé les Allemands à fuir dans le district de Dobrudja. Au cours de leur retraite, ils ont brûlé plusieurs villages.

### Majorité de 73,000

Melbourne, Australie, 6. — On a jusqu'ici compté 2,087,000 votes. La majorité des anti-conscriptionnistes est de 73,000. Ce vote règle définitivement le sort de la conscription dans ce pays.

### Terrible bagarre

Seattle, Wash., 6. — Six hommes ont été tués et 50 souffrent de blessures plus ou moins graves à la suite d'une bagarre hier à Everett, Washington, entre la police et un groupe de deux cent cinquante excursionnistes de l'Industrial Workers of the World . La police dut se servir de ses armes pour prévenir le débarquement de ces excursionnistes.

## DANS L'EST

### Ministre en Angleterre

Ottawa, 2. — Ainsi qu'il était prévu, Sir George Perley a été nommé ministre des troupes canadienens d'outre-mer en Angleterre, et il présidera un sous-comité de milice, à cet endroit.

### La guerre aux Suisses suspects

Ottawa, 2. — Le gouvernement canadien a donné ordre de surveiller plus que jamais les immigrants suisses qui, dit-on, seraient soudoyés par les Allemands pour répandre au Canada les maux de pieds et de bouche.

### En français! En français!

Montréal, 3. — L'assemblée du commissaire Villeneuve, hier soir, a été marquée par un incident qui montre bien l'intensité du sentiment français dans Québec à l'heure actuelle. M. Villeneuve montant à la tribune déclara à son auditoire que comme les Canadiens-français comprenaient l'anglais et le français, il ne parlerait qu'en anglais. Immédiatement la foule réclama avec énergie que le commissaire Villeneuve parlât en français.

"En français, ou bien on s'en va", criait la foule. Le commissaire Villeneuve dut s'exécuter. Au milieu de son discours, il tenta de parler anglais, mais la foule protesta avec vigueur et la salle se vida presqu'entièrement. Plusieurs sortirent en criant à l'orateur: "Souvenez-vous du Règlement XVII".

### Prolongera-t-on le parlement?

Toronto, 4. — M. A. E. Kemp a déclaré hier soir au nom du gouvernement fédéral qu'il demandera à la chambre de prolonger son terme.

## POUR VENIR EN AIDE A NOS PRISONNIERS

### Causerie sur Mme de Maintenon

Le champ de la générosité et de l'amour des pauvres infortunés soldats du théâtre de la guerre, comme du soulagement des prisonniers qui languissent dans les prisons de l'Allemagne, n'est pas encore épuisé. L'esprit humain cherche, trouve, invente tous les jours quelque chose de nouveau pour éveiller les sympathies parfois endormies ou sommeillantes du public.

Dans notre milieu ces sentiments marchent-ils de pair avec l'intensité sanglante de la bataille continuelle qui se livre sur le théâtre européen? Chacun et chacune peut contribuer dans la juste mesure de ses moyens; il en coûte parfois, mais sachons payer quelque peu de notre personne et de notre bourse, pour le soulagement de tant de victimes que fait cette guerre.

Souvenons-nous que le lien du sang nous attache aux millions de combattants qui aujourd'hui luttent avec un acharnement admirable pour une cause noble et juste.

C'est dans cet esprit que Mme DeDenus invitait, le 1er novembre, quelques dames de Winnipeg et de Saint-Boniface à son studio de la rue Portage, Winnipeg, à une conférence sur Mme de Maintenon. Cette conférence, dont on ne peut dire assez d'éloges, a été mêlée de chants par Mme Burgess, Mlles Mollot, Gladys Smith et Graham, puis suivie d'un délicieux thé. La somme réalisée, $33.00, sera versée entre les mains de Mme Walter Kirby, qui s'applique à soulager les souffrances et les privations sans nombre des prisonniers de guerre dans les camps de concentration de l'Allemagne.

Le dévouement de Mme DeDenus ne s'arrêtera pas à un si beau début; elle se propose de donner chaque mois une conférence dont les profits seront affectés à diverses oeuvres nationales françaises.

**Gertrude.**

Saint-Boniface, 5 novembre 1916.

"Parmi les choses vues, l'une des plus récentes et dont l'importance s'affirme d'une manière indéniable, c'est la lettre encyclique que Sa Sainteté le Pontife Suprême, Benoit XV, vient d'adresser à Son Cher fils, Louis-Nazaire Bégin, cardinal prêtre de la Sainte Eglise Romaine, archevêque de Québec, et aux autres Archevêques et Evêques du Canada.

Cette lettre à raison des circonstances et des événements qui l'ont fait naitre, ne peut pas passer inaperçue et je croirais manquer à mon devoir si je ne disais à tous ceux qui combattent avec moi pour le triomphe d'une cause qui nous est également chère, combien nous devons être reconnaissants au Souverain Pontife de l'effort tenté par le Saint-Siège pour amener tous les catholiques, de langue française et de langue anglaise, à cesser leurs divisions intestines, et à unir leurs forces pour le salut définitif de leurs écoles séparées.

C'est là la note dominante de la lettre papale.

C'est aux enfants de l'Eglise qu'elle s'adresse pour les accommoder dans la paix et la concorde mutuelle alors que des dissentiments mettent en péril les catholiques, c'est-à-dire les enfants du troupeau, et compromettent l'existence même des écoles séparées. Ce sont des malheurs qu'il faut éviter, en autant du moins que ces matières appartiennent à la justice et à la discipline de l'Eglise et sont du domaine propre de sa juridiction.

Qu'il y ait parmi les catholiques des dissensions profondes la chose ne peut être niée. Catholiques de langue anglaise et catholiques français nous avons commencé ensemble la lutte contre le fanatisme orangiste de la province de l'Ontario. A un moment donné, au plus fort du combat, la presque totalité de l'élément irlandais se sépara de nous et nous combattit avec les munitions de guerre que nous lui avions fournies et avec l'appui de l'ennemi commun, le groupe orangiste. C'est cette désertion qui menace de compromettre l'existence de l'école séparée et à laquelle le Saint-Siège veut mettre fin en regroupant dans une même phalange tous les tenants de l'école séparée, catholiques français et catholiques de langue anglaise. Nous ne pouvons qu'applaudir à ce paternel effort et nous, catholiques français, nous ne refuserons certainement pas au père des fidèles de contribuer, pour notre part, à l'union de tous ses membres à l'ombre du clocher et de l'école catholiques.

Les rivalités de races nous pouvons les étouffer si les deux races veulent s'unir pour combattre l'ennemi commun. Mais jamais, si une race doit trahir l'autre et jeter dans les bras de l'ennemi pour combattre les droits des pères de famille et arracher de la bouche des enfants la langue sacrée apprise sur les genoux d'une mère, et de nos coeurs toutes les traditions ancestrales et le saint amour du foyer et de l'autel.

Ces traditions nous les voulons conserver pour les transmettre intactes à ceux qui entreront dans la carrière quand leurs aînés n'y seront plus. Ces droits, ceux de la minorité, sont déclarés intangibles par la constitution que nous respectons et que nous voulons respectée, même par ceux qui se prétendent les droits d'une race supérieure.

C'est bien là d'ailleurs la consolante parole qui nous arrive de Rome et qui nous dit: On ne saurait refuser aux Franco-Canadiens qui habitent cette province (de l'Ontario) de réclamer dans une proportion équitable que dans les écoles où leurs enfants sont en un certain nombre la langue française soit enseignée, et l'on ne peut assurément leur faire reproche de défendre ce qui leur tient tant à coeur.

Qu'elle est douce à nos oreilles et réconfortante à nos coeurs cette parole de notre Père. Nous la prenons pour notre guide dans les temps difficiles que nous traversons. C'est notre étoile polaire et nous ne la perdrons pas de vue, jamais.

Nous ne devons pas oublier, et nous n'oublierons pas que les instructions du Saint-Siège concernent le rétablissement de l'union et d'une cordiale entente entre les membres de la famille catholique dans le but de leur conserver à tous le maintien des écoles séparées. Il ne faut pas que celles-ci soient mises en danger par des dissensions intestines, mais il ne faut pas non plus que nos droits les plus inviolables en matière d'éducation deviennent la pâture de ceux qui veulent et qui travaillent à la destruction de ces écoles. Contre de tels ennemis nous avons le devoir impérieux d'opposer une résistance inlassable, et nous le ferons dans l'avenir comme nous l'avons fait dans le passé. La lettre du Saint-Père ne s'y oppose pas; elle nous déclare au contraire que personne ne peut nous faire un reproche de défendre ainsi ce qui nous tient au coeur. Et ce qui confirme notre manière d'interpréter le document pontifical, c'est la précision même de ses termes, c'est le soin méticuleux apporté dans le choix des juges qui doivent vider nos différends religieux. Le Souverain Pontife désigne les membres de l'épiscopat canadien et si dans l'exécution de leurs devoirs les évêques ne peuvent s'entendre, le Pape alors leur fait une obligation de déférer cette cause directement à son propre tribunal. Rome parlera alors et règlera la question au point de vue des consciences, tout comme Londres est appelé, dans une juridiction différente, à définir quels sont les droits que nous avons, en vertu des lois de notre pays.

Les champs d'action ne sont pas les mêmes. Nous combattons dans l'un sous l'oeil de Dieu en suivant la direction pontificale, dans l'autre avec la certitude que personne ne pourra nous reprocher une ardeur qui ne s'éteint pas, surtout lorsqu'il s'agit, comme le dit le Saint-Père, de défendre ce qui nous tient tant au coeur et qui nous a été accordé par ceux-là même qui ont prétendu nous assurer par l'acte de la confédération la paisible possession des droits des minorités."

**LE SENATEUR LANDRY**

**Président de l'Association d'Education de l'Ontario.**

## LE FRANCAIS EN ANGLETERRE

### (L'Action Catholique)

Sous le pseudonyme de "Vanoc", un journal anglais, le **Referee**, a publié, le 17 septembre, un article plein d'humour et d'intéressantes réflexions, — quoique le propre de l'auteur paraisse être de causer à bâtons rompus, — touchant l'opportunité et la haute utilité de l'enseignement du français dans les écoles d'Angleterre. Nous reproduisons presque en entier ce morceau, dont le **Soleil** a donné la traduction:

La langue française est l'Espéranto, la langue universelle de notre planète. La connaissance parfaite du français, comme langue diplomatique, sera chose nécessaire aux générations, qui nous suivront. Il est vrai qu'on doit enseigner le russe et l'espagnol, et les enseigner de façon intensive, mais bien peu de gens, de ceux surtout qui travaillent pour se créer dans le monde ce qu'on appelle une "position", ont le temps de se familiariser parfaitement avec plusieurs langues étrangères. Or, de toutes celles qui se parlent en dehors des Iles Britanniques, le français est la meilleure et la plus nécessaire. Par la logique, par la brièveté et la propriété des termes, le français se classe d'emblée à la tête de toutes les langues mondiales.

Il est cependant vrai que d'autres langues peuvent être plus complètes, plus élastiques et capables de plus subtils détours: on trouve dans le zoulou trente-sept mots pour définir l'herbe et dans les îles Feroe il y a dix-sept manières de dire qu'il y a de la brume, mais le français garde sa supériorité.

De l'anglais je ne dirai rien, sinon que les personnes qui possèdent le plus petit vocabulaire anglais sont réduites à dire "quite all right" pour les choses qui leur plaisent et "bloody" pour celles qu'elles condamnent; pendant que le mandarin anglais, possédant le vocabulaire le plus fourni, a atteint le dernier succès en linguistique, quand le sens d'une de ses phrases ne peut être compris que de trois faaçons différentes.

Approchons donc nos chaises et parlons un peu de l'utilité du français. Je cerais tenté de comparer le bouleversement actuel de l'Europe centrale à la chute d'un caillou dans un étang ou à l'explosion du Krakatoa, dans les mers de la aMlasie. a pierre qui tombe dans l'eau produit des vagues qui se succèdent sur la rive bien longtemps après sa chute. L'explosion du Krakatoa produisit des réverbérations qui furent observées plusieurs mois après l'événement à des milliers de milles de la petite île volcanique. Ainsi, l'Allemagne, qui n'a pu s'étendre et, par suite, a fait explosion, reste une Allemagne qui a fait explosion, mais ne s'est pas étendue.

Que la guerre dure encore cent ans, ou que la paix se signe au mois de décembre, l'Allemagne restera ce qu'elle est: le berceau allemand reste intact.

De même que personne ne songe à nier que la guerre de Sept Ans, la guerre de Trente-Ans et les vingt-deux années de guerre républicaines et napoléonniennes ne soient des événements historiques, tout le monde s'accorde à dire que rien, après la guerre actuelle, ne pourra amener un Anglais normal à embrasser sur les deux joues Hans ou Fritz, à commercer avec lui et à marier sa soeur Gretchen. La tricherie allemande a laissé une empreinte ineffaçable en Angleterre. De même que les gazelles, dans le Sahara, prennent la fuite quand elles sentent passer dans le vent l'odeur du lion, de même le peuple anglais devra, après la guerre, éviter ses périlleux amis.

Un des excellents moyens de défendre l'Empire contre l'Allemagne, est certainement la connaissance du français. L'Angleterre et la France se sont rendus des services mutuels; la France a sauvé l'Angleterre et l'Angleterre a sauvé la France.

Il y a dix ans, M. Delcassé me déclarait, sur le quai d'Orsay, que l'amitié de la France et de l'Angleterre impliquait l'amitié de l'Angleterre et de la Russie. Messieurs Delcassé et Briand ont accompli un exploit peu ordinaire en groupant sous la même tente les Slaves, les Latins et les Anglo-Saxons. On ne s'assimile pas facilement l'alphabet russe.

Les Anglais érudits, on l'espère fermement, apprendront peut-être le russe à l'avenir, mais le gros de la population et particulièrement les classes ouvrières devront apprendre le français, si nous voulons, nous insulaires, écraser de notre talon la tête du satan allemand.

Dans les années qui vont suivre, la diplomatie sera une force beaucoup plus puissante et plus sincère qu'elle ne l'a été dans le passé. Elle s'occupera des choses qui sont, des choses qui comptent. Elle représentera la force des grands peuples et non les intérêts mesquins de certaines classes vénales d'entremetteurs. Et c'est pourquoi le français doit aujourd'hui être enseigné dans les écoles de l'Angleterre, de l'Ecosse et des Galles.

Point n'est besoin, pour le moment, en ce qui concerne les trois provinces du sud de l'Irlande ou les Etats-Unis, de faire apprendre le français aux enfants des écoles Les Celtes de l'Héligoland, de l'Atlantique, se sont joints à la France et à Hoche alors que la France était notre ennemie. Ils se sont joints à l'Allemagne quand l'Allemagne et Casement étaient nos ennemis.

Il serait ridicule pour les Anglais de faire la roue en prétendant comprendre la France ou s'en faire comprendre: tout le monde sait que nous ne nous comprenons pas.

Il y aura sans doute plusieurs soldats anglais qui marieront des Françaises et l'Entente grandira entre les deux pays, mais elle n'atteindra pas son développement normal tant que l'Angleterre ne comprendra pas le français mieux que la France est aujourd'hui comprise par Albion.

Les Anglais, d'une manière générale, ne sont pas populaires. En présence des étrangers, ils sont silencieux, gênés, maladroits et le plus souvent monoglottes.

Les neutres, si l'on excepte les classes élevées, sont, pour la plupart, pro-Allemands. L'Espagne, les paysans et les artisans, excepté en Catalogne est favorable à l'Allemagne: lord Northcliffe aurait dû aller à Barcelone.

La Suède est pro-allemande. La Hollande, quoique divisée, est une grande nation, avec un passé historique splendide. La Hollande est le seul pays au monde dont les vaisseaux de guerre aient remonté la Tamise. Il n'y a pas encore bien longtemps, que la tour de Londres a entendu le tonnerre des canons hollandais. La lutte que la Hollande a déjà livré à l'Angleterre, pour la suprématie des mers a laissé dans la nature hollandaise des traces de dureté et de grandeur. Mais la Hollande est plus pro-allemande que pro-alliée...

L'armée française et la marine française sont aujourd'hui les deux plus grandes forces de combat. Leur discipline, après avoir passé au feu de la grande guerre, s'est trouvée renforcée. Elle est aujourd'hui plus puissante que jamais...

Avant la guere, je n'avais jamais compris la signification du mot "militarisme"; aujourd'hui je le comprends. Se sont les traditions et les idéals militaires de la France et de l'Angleterre qui ont débarrassée l'atmosphère de la fumée du militarisme allemand. Nous devons parler le français ou sinon nous retomberons dans l'inimitié avec notre alliée et dans le militarisme.

Certains gouvernants, en France comme en Angleterre ont tenté de se servir des effets de la menace allemande pour se tenir au pouvoir et servir leurs ambitions politiques. J'ai moi-même été menacé du conseil de Guerre par un ministre et sous sa propre signature. Mais les deux nations ont refusé d'être les instruments de quelques faiseurs.

La France et l'Angleterre n'auront jamais cette obéissance militaire aveugle qui est l'idéal du maître-d'armes prussien. La véritable théorie démocratique de la discipline militaire se trouve dans l'armée de la France républicaine et dans celle de l'Angleterre monarchique. On voit d'ici la différence. L'officier allemand crie: "En avant" à ses hommes, et il leur tire dans le dos s'ils ne marchent pas. L'officier anglais ou français s'écrie: "Allons" et il donne silencieusement l'exemple de la bravoure et du sacrifice.

Et la conséquence de cela, c'est que les armées nationales, en France et en Angleterre, ont resserré les liens des deux nations. La raison? c'est qu'on choisit les officiers qui connaissent le mieux les hommes et qui ont l'essence de l'autorité.

Une jeune infirmière irlandaise qui soignait, au commencement de la guerre les blessés dans les trains hôpitaux qui passaient par Paris, raconte que les officiers français, si sérieusement blessés qu'ils fussent avaient tous la même parole: "Les soldats d'abord." Le train ne faisait que passer dans Paris, de sorte que le plus souvent les officiers ne recevaient aucun soin.

Cet esprit est aussi l'esprit anglais: les soldats d'abord, les officiers ensuite. Alors, apprenons le français.

Quatre cent vingt-quatre hommes furent tués à Trafalgar; quelque chose comme six mille hommes en trois heures dans la bataille de Jutland. Trafalgar et le Jutland, Verdun et la Marne ont rapproché l'Angleterre et la France comme elles ne l'avaient jamais été auparavant. Ce n'est pas assez. Ce n'est pas une langue parlée de façon quelconque qui est nécessaire, mais la connaissance parfaite, chez les filles et les garçons anglais, de la langue française et une science approfondie de la littérature française.

Les dangers qui menacent actuellement notre race sont encore les trois dangers qui ont été signalés dans le passé: confiance exagérée en la faiblesse de nos ennemis, snobisme et insenbilité.

Nous n'évaluons pas l'Allemagne avec justesse quand nous déclarons, d'une façon par trop suffisante, que la nation allemande est matérialiste. Les Allemands sont excitables, obéissants et ils croient fermement à la subordination obligatoire de toutes les nations à la Prusse. Si nous voulons comprendre la Prusse, commençons par comprendre la France, qui a de l'Allemagne des connaissances beaucoup plus étendues que les nôtres.

La déportation de 25,000 Françaises de la Picardie vers l'Allemagne n'est pas le moins important de tous les facteurs qui détermineront la nature de nos relations future avec la France. Quand ces jeunes filles et ces femmes de la Picardie disparurent, la haine du Français pour l'Allemagne atteignit son paroxisme. Une partie de cette haine se traduira par un renouveau d'amitié française pour l'Angleterre. De là la nécessité de pousser intensément l'étude de la langue française dans toutes les écoles, primaires et modèles, de ce qui est actuellement le Royaume-Uni, à l'exception des trois provinces sud-irlandaises.

Pour ces dernières, l'étude du gaélique restera la plus importante tant que les Irlandais n'accepteront pas l'égalité avec les Anglais.

La littérature française moderne et le Paris cosmopolite d'avant la guerre ont contribué à laisser en Angleterre une impression très fausse de la France. La France n'est pas plus immorale que l'Angleterre; elle l'est plutôt moins.

Le cercle ordinairement fermé des familles de l'aristocratie et de la haute bourgeoisie françaises n'a pas révélé à l'observateur anglais l'âme véritable de la France.

Bien peu nombreux sont les Anglais ou les Anglaises qui connaissent à fond la vie des familles nobles, en France. C'est que bien peu de Français, nobles ou bourgeois cossus, se hasardent à inviter délibérément un étranger à partager la vie de leurs maisons ou de leurs châteaux.

Plusieurs Français, et le plus grand nombre des Françaises se contentent de relation de famille qui s'étendent jusqu'au quatrième degré de cousinage, mais rarement plus loin.

C'est pourquoi l'insularité et le monoglottisme de l'Angleterre constituent un danger pour l'avenir; l'Allemagne ayant du français une connaissance plus approfondie que la nôtre. Connaissant les moindres nuances de goût et de sentiment, les esprits cultivés anglais ont un commerce très agréable avec ceux de la France et des autres pays; mais malheureusement les esprits cultivés sont peu nombreux et ils sont polyglottes.

C'est pourquoi l'homme d'Etat patriote qui entreprendra une réforme dans notre législation scolaire fera bien de pousser l'étude du français dans toutes nos écoles et d'éliminer les pacifistes du ministère de l'éducation.

Dans une école publique importante — la plus vieille de l'Angleterre — où j'avais été envoyé comme ministre, la prononciation correcte du français était considérée comme chose disgracieuse et même défendue. L'étude du français était mise au même niveau que celle de l'argot faubourien.

Il paraît sans doute téméraire de déclarer que l'étude du français est chose nécessaire pour tous les enfants du Royaume-Uni, à l'exception de ceux des trois provinces du sud-irlandais, où l'on devrait encourager l'enseignement du gaélique, si l'on veut assurer la survivance et la prospérité de l'Empire britannique, mais c'est exprimer une grande vérité.

Après nos vingt-quatre guerres avec la France, le mariage de l'âme de la France avec celle de l'Angleterre est possible seulement à la suite du choc de la guerre, mondiale. L'idéal fusionné des Français et des Anglais est essentiel à la civilisation.

Par civilisation, je veux dire la beauté de la vie familiale, la beauté de l'amitié et tout ce qui n'a aucun rapport avec l'idéal des Huns.

Ouvrons donc aux professeurs français les portes de nos maisons, de nos écoles et de nos universités.

Ce n'est pas assez de parler français, nous devons converser avec les Français. Je ne sache pas de meilleur témoignage d'amitié à donner au peuple français que l'abolition de la célébration de la bataille de Trafalgar, qu'on remplacerait par celle de la bataille de Jutland ou de toute autre grande victoire qui arrivera avant la fin de la guerre. De même qu'un homme a suggéré un jour pour la célébration de la journée de Trafalgar, de même je suggère maintenant son abolition.

Ce n'est pas parce que six mille officiers et marins ont perdu la vie dans l'espace de trois heures, dans le combat du 31 mai, ni parce que les amiraux anglais ont réussi dans la poursuite de l'ennemi.

L'anniversaire de la bataille du Jutland devra être célébré pendant des siècles, dans tout l'Empire britannique, parce que la maitrise de la mer fut établie en trois heures, qu'elle appartient encore aux Alliés et qu'il en sera ainsi aussi longtemps que l'Empire Britannique et le Royaume-Uni formeront une unité stratégique. Notre amitié avec la France deviendra plus solide par la disparition de la journée de Trafalgar.

# EN PROVINCE

## SAINT-LEON

Réuni en séance régulière, notre Cercle local de l'Association d'Education étudiait naguère la question des moyens à employer pour se créer quelques ressources, en vue de fournir sa part de fonds à la grande Association qui veille pour la défense de nos droits scolaires. En patriotisme, aussi bien qu'en toutes choses, il en faut venir au sérieux et au pratique. Aucune oeuvre ne se fait du reste sans sacrifice et sans argent; et, quelque belle et sacrée que soit la cause qui nous tient au coeur, celle de l'éducation de nos chers enfants conformément aux principes de notre foi et aux traditions de notre race, il faut savoir qu'on ne la fera triompher que par une volonté énergique et une résolution unanime qui va jusqu'au sacrifice. Il faut du dévouement, et beaucoup, au service des grandes causes, il faut aussi de l'argent: l'un est l'appui de l'autre, et les deux réunis assurent le triomphe.

C'est ce qu'avait parfaitement compris notre Comité local. Un bazar paroissial fut donc décidé avec l'approbation de notre Rév. Père Curé. Après 10 ans écoulés depuis notre dernier bazar, on pouvait certainement tenter cet essai, même en une année pauvre. Telle est l'idée qui prit corps. Le bazar fut donc annoncé, et la paroisse s'y intéressa vivement et s'y employa généreusement. Les hommes nommèrent un président en la personne de M. Joseph Labossière, senior, et un secrétaire qui fut M. Félix Grenier. Les postes de dévouement furent distribués. Les dames organisèrent leur comité: avec la Présidente, Mme Jos.-E. Labossière, Mmes Adélaïde Jayet et Josephine Payette acceptèrent leur part de travail comme assistantes. Les dames quêteuses parcoururent la paroisse. Bref, tout marcha si bien que lorsque les jours fixés arrivèrent, ce fut une véritable surprise.

Trois grandes salles, mises par les Révérendes Soeurs à la disposition du bazar et ornées pour la circonstance, s'étaient remplies des objets les plus variés et les plus riches. Ici des jeux étaient préparés, là des rafraîchissements. Les demoiselles candidates avaient chacune un joli magasin pour tenter les bourses même les plus difficiles à délier. Aux tables on voyait des dames et des jeunes filles dévouées, prêtes à servir les aimables clients qui viendront leur donner de la besogne et goûter aux mets succulents qu'elles ont préparés.

Peu à peu on arrive de tous les coins de la paroisse. Bientôt il y a foule, et sur tous les visages se lit la bonne humeur. Il s'établit de l'entrain autour des jeux et partout. Une armée de quêteuses, grandes et petites, a surgi et s'est répandue dans les salles. Partout on les rencontre par groupes de deux. Toutes se montrent désireuses de vous faire gagner quelque bel objet qu'elles vous font admirer. Elles se font éloquentes, et il n'y a qu'à signer son nom sur une feuille de papier en l'appuyant d'un 10 ou d'un 25 sous. Et les porte-feuilles s'ouvrent, et les pièces blanches tombent. Pourrait-on refuser quelque chose à des quêteuses si aimables? Et lorsque la nuit est devenue avancée, on s'en retourne chez soi la bourse vide, mais aussi le coeur libre de tout regret. N'est-on pas venu au bazar pour dépenser?

Un moment cependant on se demandait si un si beau commencement n'allait pas avoir une maigre fin. Le temps dès le premier jour s'était mis en brouille, et voilà que toute la journée du lendemain fut marquée d'une jolie tempête. La neige venait nous surprendre et elle ne cessa de tomber que vers le soir. Les chemins étaient très mauvais, la température froide comme en hiver. Mais on ne se laisse pas arrêter pour si peu et on vient quand même au bazar. L'Association d'Education de Saint-Boniface avait bien voulu déléguer un de ses représentants distingués, M. Joseph Dubuc, qui dans cette soirée nous fit une intéressante et éloquente conférence sur l'importance de l'Association sur le travail qu'elle accomplit et qu'elle espère mener à bonne fin pour le triomphe de nos droits.

Mais voilà que le troisième jour est arrivé. Les salles se sont remplies plus que jamais et on travaille dur et ferme. Cependant on n'arrive pas à écouler tous les objets. Bien plus les candidates, qui ont montré tant d'initiative et de savoir-faire, ont encore de l'ambition et déclarent qu'elles ne sont pas encore au bout de leurs ressources. Enfin il en est encore sans doute que le mauvais temps a empêchés de venir apporter leur concours au bazar. Il faut donc absolument ajouter une soirée supplémentaire aux trois jours qui avaient été fixés, et ce ne sera que dans cette soirée que se décidera la victoire de l'une des candidates. Cette soirée fut la plus belle et la plus fructueuse. Lorsque tous les objets du bazar furent écoulés et eurent tous trouvé leur heureux acquéreur, les élections commencèrent. Le Rév. Père Curé ouvrit les élections par quelques paroles délicates dans lesquelles il assura les deux candidates de l'estime que tous faisaient de leur égal dévouement et de leur généreux travail: puis, après un quart d'heure, pendant lequel de grosses pièces blanches et de gros billets sortirent encore des goussets, les derniers dépôts étant faits et l'argent compté, le Rév. Père Curé proclama Mlle Alice Labossière candidate gagnante, et Mlle Yvonne Pellerin candidate non moins méritante, chacune apportant une belle somme au bazar. Une bruyante et joyeuse acclamation fut faite en l'honneur de chacune des deux demoiselles, et le Rév. Père Curé leur remit à toutes les deux, comme récompense, une magnifique garniture composée d'un riche crucifix sur pied et de deux jolis chandeliers.

Un si beau bazar a évidemment permis au Comité local de faire honneur à ses engagements; il a pu offrir à l'Association d'Education un montant plus considérable qu'il ne l'avait d'abord espéré. Un chèque de $350 a été envoyé au secrétaire de l'Association d'Education de Saint-Boniface, comme versement de cette année au profit de la cause de l'éducation.

Nous ne voulons pas terminer cette chronique sans remercier le Rév. Curé de Somerset, M. l'abbé Boivin, pour le vibrant discours patriotique qu'il voulut bien nous adresser sur les droits de la langue française en notre pays et sur l'énergie avec laquelle nous devons défendre ces droits.

Un merci très cordial aussi au Rév. Père Charles Deutschler, curé de Saint-Alphonse, qui malgré tous les obstacles est venu honorer notre bazar. Merci à tous les amis des paroisses voisines qui le dernier jour sont venus encourager nos soirées et s'intéresser à nos oeuvres.

Et pour vous tous, paroissiens de Saint-Léon, une double batterie de bravos! Félicitations aux comités des hommes et des dames, à tous les organisateurs et organisatrices, aux demoiselles candidates, aux bons travailleurs et aux bonnes travaillantes qui ont aidé à la réussite de ces soirées, à tous ceux qui ont donné leur concours à ce bazar paroissial. L'union la plus parfaite qui a régné dans ces soirées nous fait honneur, et le succès a couronné dignement votre entreprise généreuse.

• • •

Une belle cérémonie eut lieu dans notre église en la fête de tous les saints. C'était la première Communion solennelle de 27 enfants. Treize petits garçons et quatorze petites filles se groupaient, les premiers dans le choeur, les secondes dans la nef. A voir ces enfants recueillis on se rendait compte qu'ils comprenaient l'importance de cet acte solennel qui devait être pour eux une source de grâces spéciales et marquer une époque dans leur vie.

Les petites filles avaient revêtu les livrées blanches des Premières Communiantes et les petits garçons portaient le brassard blanc. Les touchants cantiques qu'ils chantèrent émotionnèrent tous les coeurs. Le R. P. Curé leur adressa des paroles émues qui leur expliquaient le grand acte qu'ils accomplissaient et leur rappelaient la place que la Sainte Communion doit avoir dans la vie du chrétien. Ils communièrent avec grande piété à la grand'messe avancée en leur faveur, et un grand nombre de fidèles et leurs parents les accompagnèrent à la Table Sainte.

Mais ce ne fut là que la première partie de la fête. L'après-midi réunissait de nouveau ces heureux enfants à l'église pour la rénovation des voeux du baptême et la consécration solennelle à la Sainte-Vierge.

Au moment fixé ils se rendirent processionnellement aux fonds fonds baptismaux au chant des cantiques, et là, le cierge à la main gauche et la main droite sur l'Evangile, devant leur curé et en présence de toute l'assemblée, ils redirent à haute voix, un à un, les promesses de leur saint baptême.

Puis le pieux groupe se dirigea lentement vers l'autel de la Sainte Vierge pour y chanter un fervent cantique à Marie et se consacrer à elle. Ce fut Mlle Germaine Rocan qui eut le privilège de lire au nom de tous les belles paroles de la consécration, et elle le fit avec une voix bien intelligible et beaucoup de coeur.

Au salut qui suivit on entendit encore les voix des enfants, et il semblait vraiment ce jour-là que ces voix avaient quelque mélodie du ciel.

Après les vêpres, les enfants se rendirent tous au presbytère pour remercier leur bien-aimé pasteur et recevoir leur belle image-souvenir.

• • •

La Toussaint semble nous avoir amené quelques jours de beau temps. Aussi les travaux des champs se continuent avec activité. Il est prudent cependant de songer à se procurer le combustible nécessaire pour se chauffer quand les froids seront venus. C'est ce qu'ont fait nos Révérendes Soeurs, qui, ces jours derniers, recevaient un gros char de charbon pour chauffer leur école et le couvent. Les paroissiens, qui aiment leurs bonnes Soeurs et qui savent apprécier ce qu'elles ont fait pour la paroisse, leur ont avec beaucoup de générosité charrié tout ce charbon en un clin d'oeil.



## AUBIGNY

Mardi dernier nous arrivait du pensionnat Mlles Hélène Laferrière, Antoinette L'Heureux et Ida Gauthier. Toutes trois venaient che leurs parents pour passer leur heureux congé. Vive le congé!

• • •

Ces jours derniers, Mlle Emérite Laferrière, d'Aubigny, et M. M. Raymond Gauthier, prenaient le train pour Winnipeg, afin d'y rendre visite à leurs parents et amis.

• • •

M. et Mme Omer Sabourin, ainsi que leur fillette de Saint-Jean-Baptiste, sont venus rendre visite à leurs parents et amis d'Aubigny.

• • •

L'institutrice de l'école Provencher, ainsi que celle de l'école Bourret, sont allées à la convention.

• • •

M. Philippe Dubuc est parti pour s'établir sur un homestead au Lac des Chiens.

• • •

Nous avons un acheteur de poulets par ici. Il donne un très bon prix à ceux qui en ont à vendre.

• • •

Mme Eugène Ritchot a donné naissance à un beau garçon.

• • •

Ce n'est pas chanceux de laisser son chapeau sur les comptoirs, parce qu'il passe pour un chiffon.

**Beau Nuage.**

## BROAD VALLEY

Une charmante soirée dansante fut donnée, le lundi 23 septembre, par M. Jos. Poncelet, pour fêter le dix-septième anniversaire de la naissance de san gracieuse jeune fille, Mlle Aurélie.

Cette fête eut lieu dans la nouvelle demeure de M. Edmond Poirier, et Mlle Aurélie sut en faire les honneurs à ses nombreux invités, avec sa bonne grâce habituelle.

Malgré l'absence des musiciens, probablement empêchés par le mauvais temps, la plus franche gaieté n'a pas cessé de régner et la danse eut lieu aux accords d'un "ruine-babines" qui, manoeuvré à tour de rôle, par MM. Jos. Poncelet, Baptiste Rozière et Paul Saelens, emportait nos danseurs et danseuses, dans le tourbillon de la danse.

A minuit, la bascule fut donnée à l'héroïne de la fête, au milieu des éclats de rire de l'assistance, par Mmes Lavallée et Thiénot, et pour la récompenser de son émotion passagère, une collecte, qui produisit une somme assez rondelette, lui fut remise à titre de présent.

Une intermède de chants par un amateur et un délicieux lunch furent les seuls entr'actes qui permirent à nos danseurs et danseuses de souffler un peu et la danse reprit de plus belle jusqu'à 6 heures du matin.

Tous nos compliments à la charmante Aurélie pour la bonne organisation et la bonne tenue de cette brillante soirée, et rendez-vous est pris pour ses 18 ans.

• • •

Nos "homesteaders" commencent à revenir de leur campagne d'été et vont se remettre à l'ouvrage avec ardeur, sur leur terre, pour continuer le déboisement et faire la place pour les futures récoltes. Signalons, entr'autres, M. Edmond Saelens, père, qui est revenu, avec une superbe paire de chevaux, de Notre-Dame de Lourdes.

• • •

M. Edmond Poirier vient de retourner à Fannystelle après un séjour de quelques semaines sur son homestead.

**Le Parigot.**

## WOODRIDGE

Les dames de Woodridge, faisant partie de la confrérie de Sainte-Anne, ont appris avec regret la mort de Mme Joseph Milette, née Philomène Guay. A leur assemblée tenue le 29 octobre, elles ont décidé de faire chanter un service pour le repos de son âme. La défunte appartenait à la congrégation.

Elles saisissent en même temps l'occasion pour présenter à Mme Milette, ainsi qu'aux familles affectées par ce deuil, leurs bien sincères condoléances.

**Mme A. Vrignon, Sec.**

## FANNYSTELLE

Mlle Josephine Painchaud est de retour de la province de Québec, où elle a été en visite pour quelques semaines.

• • •

Comme nous l'avions annoncé mardi le 24 octobre a été célébré dans l'église du Sacré-Coeur de Fannystelle le mariage de Mlle Léda Hamel et M. Eloi Cyrenne, tous deux de cette paroisse. Notre curé, M. l'abbé Joseph Poitras, officiait. M. Adrien Désilets était garçon d'honneur et Mlle Bertha Cyrenne fille d'honneur. Nos meilleurs souhaits de bonheur aux nouveaux époux.

• • •

Le 1er novembre, jour de la Toussaint, le sermon fut donné à la grand'messe par le Rév. Père Blain, s.j., du collège de Saint-Boniface. Nous remercions le bon père d'être venu nous visiter en ce grand jour de la fête de tous les saints.

• • •

Mlle Ernestine Guilbault a pris une position chez Eaton, dans le département des commandes par la poste. Nous lui souhaitons du succès.

• • •

M. Marcel Mollot nous a quitté avec sa famille pour aller demeurer à Winnipeg. Fannystelle perd un de ses citoyens les plus en vue. Nous regrettons son absence parmi nous, mais nous formons des voeux de succès, là-bas, dans toutes ses entreprises.

• • •

Mme Veuve Emile Baley, de Treherne, Man., est arrivée la semaine dernière avec sa famille. Nous lui souhaitons la bienvenue.

• • •

La date du bazar est fixée au samedi 25 novembre prochain. Ce bazar a pour but d'aider l'Association d'Education des Canadiens français. Inutile de dire qu'il faut l'encourager et qu'il le mérite. Il nous faut des fonds pour pousser à bonne fin notre noble cause. Si la belle langue française ne vaut pas le sacrifice de quelques sous, ne nous en servons pas.

• • •

Qui a entendu parler le 6 novembre de tonnerre, d'éclairs, de grêle et de pluie. Cela bat la comète. Et nos prophètes locaux sont tout à fait bouleversés.

• • •

Les RR. SS. Oblates de notre école ont assisté à la convention des instituteurs qui a eu lieu à Saint-Boniface la semaine dernière.

**Yvonnic.**

## SAINT-MALO

Lundi dernier, 30 octobre, M. Emile Trudel, de Somerset, unissait sa destinée à celle de Mlle Anna Gosselin. M. Rémi Gosselin servait de témoin à sa fille et M. Onésiphore Trudel à son frère.

Avant la cérémonie, M. l'abbé Macaire, qui bénit leur union, leur lut une bien touchante allocution, remerciant en termes délicats celle qui était la présidente de l'Union Sainte-Cécile, des nombreux services qu'elle a rendus à l'Eglise en consacrant sa belle voix à chanter les louanges de Dieu de qui elle avait reçu un si précieux don.

M. Hector Guertin joua de très jolies marches d'entrée et de sortie, puis à la grand'messe, qui fut accompagnée par Mlle M.-D. Tétrault, quelques membres de l'Union Sainte-Cécile lui chantèrent le joli cantique "Reine des Cieux".

Après la messe, les invités se rendirent chez le père de la mariée, où fut servi un excellent dîner et souper. On s'amusa, on chanta, on fit de la musique, et ce n'est qu'à une heure assez avancée de la nuit que chacun se retira, emportant de cette inoubliable journée un bien agréable souvenir.

Les nouveaux époux sont partis jeudi pour Somerset, où ils fixeront leur demeure. Nos meilleurs souhaits de bonheur les accompagnent.

**Une invitée.**

## SAINT-PIERRE JOLYS

**Le banquet de la Saint-Grégoire**

Grâce à la munificence de M. le Curé, l'abbé J.-M.-A. Jolys, et au dévouement des bons Frères Maristes, aidés de quelques amies de la musique sacrée, les membres de la Société Saint-Grégoire étaient conviés au soir de la Toussaint à un délicieux banquet. Outre les héros de la fête et leur zélé directeur, le Rév. Frère Louis, avaient été invités M. le Curé, M. Albert Préfontaine, M.P.P., M. le Dr Bélanger, maire de la Municipalité, le R. P. Lorieau et M. l'abbé Joubert.

A six heures donc nos joyeux convives prennent place dans les salles du collège autour d'une table chargée de mets aussi succulents que délicatement apprêtés, table vraiment digne des dévouées et habiles cuisinières, dont le concours a été si bien apprécié par les Rév. Frères et leurs hôtes. Mmes A. Bélanger, G. Renuart et C. Hébert, ainsi que les Révérendes Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie (elles avaient offert le gâteau de circonstance, modèle d'art culinaire symbolisant la musique), voudront bien accepter des uns et des autres le plus respectueux merci.

Entrain, bon appétit, gais propos, réparties piquantes, chants et discours agrémentent nos fraternelles agapes. M. le Curé nous chante une chanson comique intitulée "Messe du Saint-Esprit", qui provoque l'hilarité générale. Puis, dans un de ces charmants discours dont il est coutumier, il adresse des félicitations aux membres de la Société Saint-Grégoire, qui nous ont déjà donné de la très belle musique religieuse et nous promettent encore plus pour l'avenir.

Le R. P. Lorieau, l'abbé Joubert, le Rév. Frère Directeur et M. Préfontaine complimentent à leur tour les héros des céans. Enfin M. Victor Renuart, le digne président de la Société Saint-Grégoire, tout en se déclarant heureux des résultats obtenus, trouve le moyen de donner d'utiles avis à nos dévoués chantres.

Mais il est dix heures!. . . . et nos amis se dispersent tout en souhaitant le retour d'une aussi charmante soirée.

## BRUXELLES

M. L. Hacault vient de publier dans **The Observer**, de Holland, Man., une intéressante notice sur la paroisse de Bruxelles, Man. En voici la traduction:

"La colonie belge et la paroisse furent fondées en juin 1892 par un prêtre flamand de Bruxelles, Belgique, l'abbé G. Willems, récemment décédé à l'île Dominique (Indes occidentales). Nous étions alors soixante-dix personnes. Nous construisîmes une pauvre petite église temporaire ainsi qu'un presbytère sur une colline à huit milles au sud de Holland, — la Montagne du Tigre. En 1900, l'abbé Willems eut pour successeur l'abbé Heynen, originaire de la vieille province flamande du Limbourg: il bâtit en 1906 notre église aujourd'hui trop petite. C'est M. l'abbé Heynen, — notre "leader" dans le domaine social, moral, religieux et pratique, lui-même fils de fermier, — qui déclancha chez nous le progrès. Nous sommes maintenant 500 fermiers, Belges et Canadiens-français, catholiques convaincus, unis "chacun pour tous et tous pour chacun" dans une véritable fraternité.

M. l'abbé Heynen eut l'habilité d'aller en août 1914 en Belgique, tout à fait au dernier moment, pour sauver et amener à Bruxelles, Manitoba, nos chères soeurs Urselines ainsi qu'une supérieure flamande. Il bâtit, avec l'aide de Dieu et des Belges, leur couvent et école, tenus en si haute estime par nos bons amis anglais. Bruxelles ne permettra à qui que ce soit d'ennuyer nos bonnes religieuses qui sont, de même qu'en Belgique, sous la protection spéciale du cardinal Mercier, — haute incarnation, avec le roi catholique Albert, de l'âme et du patriotique courage de la Belgique.

Bruxelles, Manitoba, est non seulement une paroisse bilingue, mais encore une paroisse trilingue, — marque de supériorité intellectuelle. Quant au progrès moral, intellectuel et social, je puis ajouter que l'influence religieuse de M. l'abbé Heynen, fondateur de notre club catholique et de notre fanfare, est très précieuse, spécialement dans les matières scolaires, où il possède la sincère coopération de nos commissaires belges et canadiens. Pas d'obligation scolaire. Nous avons plus de 80 élèves dans nos trois écoles, et nous ne voulons pas de la consolidation. Durant les dernières cinq années la criminalité a diminué et la moralité a gagné du terrain. Aucun cas à rapporter.

## LISTE DES PRIX

Nous sommes heureux de publier la liste des prix accordés lors de la dernière exposition tenue à Saint-Jean-Baptiste.

### 1re classe — Gros chevaux de trait et de ferme

Sec. 1. — Etalon de 3 ans et plus, généalogie.
Sec. 2. — Paire de chevaux sur wagon. — 1er prix: Jules Marcin.
Sec. 3. — Jument poulinière avec poulain. — 1er prix, Eugène Cartier; 2me prix, W. Moore.
Sec. 4. — Poulain de 1916. — 1. Eugène Cartier; 2. G. Woolland; 3. J. Kane.
Sec. 5. — Poulain d'un an. — 1. J. Fraser; 2. F. Campeau.
Sec. 6. — Poulain de 2 ans. — 1. J. Fraser; 2. F. Campeau.
Sec. 7. — Poulain de 3 ans.
Sec. 8. — Jument avec sa famille de poulains.
Sec. 9. — Mule de 1916. — 1. A. Champagne.
Sec. 10. — Mule d'un an.
Sec. 11. — Mule de deux ans.
Sec. 12. — Mule attelée. — L. Kane.

### 2me Classe. — Chevaux de ferme pour fins générales

1. Paire de chevaux attelés sur wagon. — 1. G. Woolland; 2. A. Granger; 3. Jules Marcin.
2. Jument poulinière avec poulain. — 1. James Fraser; 2. G. Woolland; 3. G. Roy; 4. J. Lauzé.
3. Poulain de lait. — 1. J. Lauzé; 2. J. Fraser; 3. A. Champagne.
4. Poulain ou pouche, 1 an.—1. H. Desmarais; 2. G. Roy; 3. F Campeau.
5. Poulain ou pouliche, 2 ans.— 1. G. Roy; 2. H. Desmarais; 3. A. Champagne.
6. Poulain ou pouliche, 3 ans. — 1. P. Vinette.
7. Jument avec sa famille de poulains.
8. Etalon de 3 ans et plus, pure race. — 1. W. St-Vincent.

### 3me Clase. — Chevaux de voiture ou de route.

1. Etalons, 3 ans et plus, généalogie. — 1. M. St-Vincent.
2. Paire de chevaux sur voiture légère. — 1. H. Duval; 2. F. Laforme; 3. J. Plamondon.
3. Cheval attelé sur voiture légère. — 1. O. Rajotte; 2. S. Marion; 3. L. Fillion.
4. Jument poulinière avec poulain. — 1. N. Beauchamp; 2. J. Lauzé.
5. Poulain ou pouliche de 1916. — 1. J. Lauzé; 2. N. Beauchamp; 3. G. Roy.
6. Poulain ou pouliche d'un an. — 1. N. Déry.
7. Poulain ou pouliche de 2 ans. — 1. L. Ayotte; 2. W. Moore; 3. N. Beauchamp.

### 4me Classe. — Animaux Shrothorn

Aucune entrée faite.

### 5me Classe. — Animaux Holstein.

1. Taureau, aucun âge avec généalogie. — 1. N. Boiteau.
2. Taureau de 2 ans, avec généalogie.
3. Taureau de 1 an, avec généalogie.
4. Veau de 1916 avec généalogie. — 1. N. Boiteau.
5, Vache à lait avec généalogie.
6. Taure de 2 ans avec généalogie. — 1. N. Boiteau.
7. Taure de 1 an ,avec généalogie. — 1. N. Boiteau.

### 6me Classe. — Race Ayrshire.

1. Taureau, n'importe quel âge, avec généalogie. — 1. Félix Campeau; 2. Rév. J.-C. St-Amant.
2. Vache, n'importe quel âge, avec généalogie. — 1. Rév. J.-C. St-Amant.
3. Génisse, avec généalogie.
4. Veau de l'année.
5. Taure de 1 an.
6. Taure de 2 ans.

### 7me Classe. — Animaux n'étant pas pure race pour production du lait.

1. Vache à lait. — 1. Julien Godard; 2. Gédéon Roy; 3. Félix Campeau.
2. Veau de 2 ans.
3. Taure de 1 an. — 1. John Kane; 2. James Plamondon.
4. Génisse de 1916. — 1. John Kane; 2. Arthur Granger; 3. Maxime Guenette.
5. 4 meilleures vaches à lait.
Boeuf, Taureau Jersey Extra.— 1. Maxime Guenette.

### 8me Classe. — Animaux mêlés pour boeuf

1. Vache ou boeuf de 3 ans. — 1. John Kane.
2. Vache ou boeuf de 2 ans. — 1. Georges Lauzé; 2. John Kane.
3. Génisse ou boeuf de 1 an. — 2. Zenon Cyr.
4. Génisse ou veau de 1916. — 1. Gédéon Roy; 2. Rév. Soeurs; 3. Julien Godard.

### 9me Classe. — Moutons.

1. Bélier âgé. — 1. Joseph Bacon.
2. Bélier agneau. — 1. Albert McCrea.
3. Brebis. — 1. Albert McCrea; 2. Joseph Bacon.
4. Agnelle de 1916. — 1. Joseph Bacon; 2. Albert McCrea.

### 10me Classe. — Cochons de n'importe quelle race.

1. Tomworth: verrat.
2. Yorkshire: verrat.
3. Chester White: verrat.
4. Birkshire: verrat.
5. Verrat de 1916. — 1. John Kane; 2. Gédéon Roy.
5. Verrat de 1916. — John Kane.
6. Truie Tamworth.
7. Truie Yorkshire.
8. Truie Chester White.
10me Classe
9. Truie Birkshire.
10. Truie de 1916. — 1. John Kane; 2. Napoléon Dery.
11. Truie avec pas moins de 4 petits. — 1. Arthur Champagne; 2. John Kane.
12. Meilleur couple de cochons pour bacon. — 1. John Kane.

### 11me Classe. — Volailles, etc.

1. Paire de Buff Orpingtons. — 1. L.-O. Rajotte; 2. Maxime Guenette.
2. Paire de Brahmas.
3. Paire de Plymouth Rocks. — 1. L.-O. Rajotte; 2. Noé Beauchamp.
4. Paire de Wyandottes Blanches.
5. Paire de Leghorns blanches. — 1. Georges Lauzé.
6. Paire de dindes. — 1. Georges Woolland; 2. John Kane.
7. Paire de canards. — 1. A. Champagne.
8. Paire d'oies. — 1. Joseph Bacon; 2. Max. Guenette.
9. Paire de canards noirs.

### 12me Classe.

1. 2 minots de blé Marquis. — 1. Eugène Cartier; 2. Omer Lafond; 3. J.-B. Plamondon.
2. 2 minots de blé Red Fyfe. — 1. Zenon Cyr.
3. 2 minots d'orge à rangs. — 1. H. Desmarais; 2. J.-B. Plamondon; 3. James Plamondon.
4. 2 minots d'avoine blanche. — 1. Ad. Dupuis; 2. James Plamondon.
5. 1 minot de pois des champs. — 1. Julien Godard; 2. Mme Method Bérard.
6. ¼ de minot de fèves. — 1. Julien Godard; 2. Albert McCrea.
7. 6 épis de blé d'Inde. — 1. N. Grégoire; 2. H. Baril.
8. Collection de grains: pas moins de 3 échantillons.—1. James Plamondon; 2. Georges Woolland.
9. 2 minots d'orge à 2 rangs.
10. ¼ minot de graine de mil.— 1. Mme Method Bérard; 2. Louis Ayotte.
11. ¼ minot de graine de lin.

### 13me Classe. — Légumes et jardinage

1. Un minot de patates d'avance Early Rose. — 1. W. Bissonnette; 2. James Plamondon.
2. Un minot de patates d'avance Beauty of Hebron. — J.-B. Plamondon.
3. Un minot de patates tardives. — 1. H. Baril; 2. Julien Godard.
4. 6 navets Swede. — G. Woolland; 2. W. H. Moore.
5. 6 betteraves Mangle Wurzels. — 1. Jos. Prévost; 2. G. Woolland.
6. 6 carottes des champs. — 1. W.-H. Moore; 2. W. Bissonnette.
7. 6 carottes de table. — N. Grégoire; 2. A. Champagne.
8. Une citrouille. — Julien Godard; 2. Zenon Cyr.
9. Une pinte d'oignons à patates. — 1. N. Grégoire; 2. Joseph Bacon.
10. ¼ minot d'oignons provenant de la graine. — G. Roy; 2. N. Grégoire.
11. 6. betteraves rouges. — 1. W. Bissonnette; 2. G. Woolland.
12. 6 panais. — 1. Julien Godard; 2. J. Prévost.
13. 6 épis de blé d'Inde sucré.— 1. Julien Godard; 2. N. Grégoire.
14. 6 tomates. — Rév. J.-C. St-Amant; 2. Aimé Dupuis.
15. Collection de poivre.
16. Collection de "squash". — 1. Albert McCrea; 2. Louis Ayotte.
17. Paquet de céleri blanc.
18. 6 raves d'hiver. — 1. G. Lauzé; 2. Julien Godard.
19. 2 pommes de choux d'hiver. — Zenon Cyr; 2. H. Baril.
20. 2 pommes de choux d'été.— 1. Jos. Prévost; 2. Julien Godard.
21. 2 pommes de choux-fleur.— 1. H. Baril; 2. Rév. curé St-Amant.
22. 2 pommes de choux rouge.— 1. Jos. Prévost; 2. Amable Dupuis.
23. 2 choux rave avec racines.— 1. Philippe Ayotte.
24. 2 paquets de persil. — 2. H. Baril; 2. Julien Godard.
25. 2 melons français. — 1. Julien Godard; 2. Amable Dupuis.
26. 2 citrons. — 1. G. Woolland; 2. Nap. Grégoire.
27. 2 concombres. — 1. Joseph Bacon; 2. Julien Godard.
28. 2 livres de luzerne. — 1. Rév. J.-C. St-Amant; 2. Rév. J.-C. St-Amant.
29. 2 melons d'eau. — 1. A. Granger; 2. H. Baril.
30. Paquet de céleri vert. — 1. Philippe Ayotte; 2. Joseph Prévost
31. ½ baril de pommes "Crabb"
32. ½ baril de pommes.
33. 6 salsifis.—1. Julien Godard.
34. Rhubarbe.
35. Ail.
36. Gourges.
37. Une bottine de blé d'Inde. — 1. Amable Dupuis; 2. Adélard Dupuis.
38. Tabac en feuille.
39. Collection de citrouille.
40. Collection de légumes. — Julien Godard.
Prix spécial pour patates Early Carman: Julien Godard.

### 14me Classe. — Manufactures.

1. Une paire de harnais fort.
2. Une paire de harnais double léger.
3. Une paire de harnais simple.
4. Set de fers à cheval pesants.
5. Set de fers à cheval légers.
6. Ouvrage de forgeron bien fini.
7. Une paire de botte faite à la main.
8. Collection de ferblanterie.
9. Pour tout article en bois pas mentionné. — 1. Louis Mareil; 2. Albert McCrea.

### 15me Classe. — Plantes et fleurs

1. Collection de fleurs dans des pots. — 1. F. Grégoire.
2. Collection de fleurs coupées. — Rév. Soeurs; 2. F. Grégoire.

### 16me Classe. — Produits d'horticulture

1. Collection de conserves. — 1. Joseph Prévost; 2. Julien Godard.
2. Collection de marinades. — 1. Julien Godard; 2. Georges Lauzé.
3. Collection de gelées. — Georges Lauzé; 2. Julien Godard.
4. Une bouteille de "catsup" aux tomates. — 1. Georges Lauzé; 2. N. Grégoire.
5. Une bouteille de sirop de vinaigre. — 1. Georges Lauzé.
6. Une bouteille de vin domestique. — Georges Lauzé; 2. H. Baril.
7. Une bouteille de chartreuse. — 1. Albert Comeault; 2. Mag. St-Vincent.
8. Miel en gâteau. — 1. W. Bissonnette.
9. Collection de crème. — Rév. Soeurs.
10. Collection de bonbons. — 1. Rév. Soeurs.

### 17me Classe.—Produits de laiterie

1. Un pot de beurre: pas moins de 8 livres. — 1. Amable Dupuis; 2. George Woolland; 3. N. Grégoire.
2. Beurre de table: 2 rouleaux de 2 livres chacun. — Amable Dupuis; 2. Georges Woolland.
3. 1 livre de beurre de table dans le papier. — 1. Amable Dupuis; 2. Max. Guenette.
4. Meilleur fromage: pas moins de 3 livres, fait à la main.
5. Meilleur fromage manufacturé: pas moins de 20 livres.
6. Pain domestique. — 1. John Kane; 2. N. Déry; 3. Albert McCrea.
7. Une douzaine de "buns" domestiques. — 1. G. Woolland; 2. John Kane; 3. Goerge Lauzé.

### 18me Classe. — Manufacture domestique

1. Tapis en guenille, chaîne en coton.—1. Mme Methode Bérard.
2. Tapis en guenille, chaîne en laine. — Mme Elph. Marion; 2. Mag. St-Vincent.
3. Une paire de bas en laine. — 1. A. Champagne; 2. Mag. St-Vincent.
4. Une paire de chaussettes en laine.—Mme Methode Bérard; 2. A. Champagne.
5. Une paire de mitaines. — 1. Julien Godard; 2. Mme Methode Bérard.
6. Tapis en guenille, uni. — 1. Georges St-Amant.
7. Courtepointe, tissée ou faite au crochet. — 1. Albert Comeault; 2. Jos. Bacon.
8. 2 livres de savon domestique, blanc. — 1. A. Granger.
9. 2 livres de savon domestique, jaune. — 1. Félix Campeau; 2. Félix Grégoire.
10. Laine filée. — 1. Mme Methode Bérard.

### 19me Classe. — Ouvrage de goût.

1. Couture. — 1. A. Champagne; 2. W. Bissonnette.
2. Meilleur couvrepieds en soie. — 1. Omer Lafond.
3. Couvrepieds "log cabin". — 1. A. Champagne; 2. A. Granger.
4. Tablier pour dames. — 1. A. Champagne; 2. D. Mareil.
5. Broderies espagnoles. — Rév. Soeurs.
6. Autres broderies. — D. Mareil; 2. F. Grégoire.
7. Ouvrage au crochet, en soie.
8. Ouvrage au crochet, en coton. — 1. Albert Comeault; 2. A. Champagne.
9. Ouvrage au crochet, en laine. — 1. Albert Comeault.
10. Tricot de goût. — 1. A. Champagne; 2. Albert Comeault.
11. Oreiller de sofa. — 1. D. Mareil; 2. Ad. Dupuis.
12. Couverture de chaise en laine commune.
13. Couvrepieds fait au métier. — 1. Omer Lafond.
14. Panier à ouvrage. — 1. D. Mareil.

### 20me Classe. — Ecole. Grades 9 et 10.

1. Raccommodage.
2. Meilleure paire de chaussettes reprisées.
3. Salopettes raccommodées.
4. Collection de feuilles ou cahier d'écriture. — 1. Mary Fisher; 2. Agnès St-Amant.
5. Cahier ou morceau de dessin au crayon. — 1. Agnès St-Amant; 2. Corine Bérard.
6. Peinture à l'eau. — Agnès St-Amant; 2. Corine Bérard.
7. Cartes géographiques. — Corine Bérard; 2. Agnès St-Amant.
8. Travaux à l'aiguille. — Rév. Soeurs; 2. Corine Bérard.

#### Grades 7 et 8.

1. Collection de feuilles ou cahier d'écriture. — Yvonne Plamondon; 2. Evelina Péloquin.
2. Cahier ou morceau de dessin au crayon. — 1. Yvonne Plamondon; 2. Hélène Roy.
3. Peinture à l'eau. -- Blanche Boiteau; 2. Yvonne Plamondon.
4. Cartes géographiques. — Gabriel Ayotte; 2. Hélène Roy.
5. Travaux à l'aiguille. — 1. Berthe Desautels; 2. H. Roy.

#### Grades 5 et 6.

1. Collection de feuilles ou cahier d'écriture. — Yvonne Marion; 2. Aurore Bérard.
2. Cahier ou morceau de dessin au crayon. — 1. Alma Lambert; 1. 2. Rose-Anna Ricard.
3. Peinture à l'eau. — 1. Marie Beaubien; 2. Alma Lambert.
4. Cartes géographiques.
5. Travaux à l'aiguille. — 1. Vina Crake; 2. Anna Fraser.

#### Grades 3 et 4.

1. Collection de feuille ou cahier d'écriture.
2. Cahier ou morceau de dessin au crayon. — Yvonne Brunet; 2. Catherine Grégoire.
3. Cartes géographiques. — 1 Catherine Grégoire; 2. Philomène Baril.
4. Travaux à l'aiguille. — 1. Catherine Grégoire; 2. Aurore Guenette.
5. Raccommodage.

#### Grades 1 et 2.

1. Collection de feuilles ou cahier d'écriture. — Buzella Christianna; 2. Olivine Touchette.
2. Cahier ou morceau de dessin au crayon. — 1. Andréa Lambert; 2. Olivine Touchette.
3. Travaux à l'aiguille. — 1. Andréa Lambert; 2. Marie-Louise Paul.
4. Raccommodage.

#### Ouvrage de fantaisie

1. Broderies espagnoles. — 1. Marie-Jeanne Brunet.
2. Autre broderies. — 1. Vina Crake; 2. Eveline Tracey, Mary Fisher.

---

## FAILLITE DU ZEPPELIN

### Le combat naval en a fait la preuve

(Le **Matin**, Paris)

Depuis 1897, le comte Zeppelin a obtenu des séries d'énormes subventions parce que le kaiser, l'état-major et le peuple allemands étaient persuadés que son type de dirigeables jouerait un rôle prépondérant dans la prochaine guerre.

Or, au point de vue militaire, qu'il s'agisse d'éclairer ou de combattre, ce rôle a été quasi nul Les "raids" sur l'Angleterre et sur la France n'ont guère atteint que la population et les édifices civils; pour échapper à la canonnade, les zeppelins doivent se tenir à une si haute altitude qu'une précision même relative dans le jet des explosifs est impossible. Cela fut vite reconnu. Ils n'ont tué des soldats qu'en petit nombre et par hasard.

Mais les monstrueux ballons devaient être un appoint considérable, décisif, dans les batailles navales, ainsi que la presse allemande et les brochures de duperie allemande l'ont trompetté à tous les échos neutres. Grâce à la télégraphie sans fil, ils renseigneraient la flotte boche sur les évolutions des vaisseaux ennemis et surtout accableraient de bombes ceux-ci qui, ayant à combattre horizontalement et verticalement, seraient sinon perdus, du moins très handicapés. En Suisse, des enluminures de propagande populaire circulent, qui montrent le spectacle de cette bataille navale: sur le pont des cuirassés anglais détonent de terribles explosifs aux flammes rouges tombés des zeppelins qui planent triomphalement. .

Cette bataille vient d'avoir lieu. Plusieurs zeppelins y ont pris part. **Aucun** vaisseau anglais n'a été atteint par leurs projectiles. Et, soit à cause du léger brouillard qui régnait, soit parce que ces énormes cibles ont dû se tenir à une hauteur d'où les observations sont difficiles, ils n'ont guidé qu'infiniment peu, ou même pas du tout, la flotte allemande; celle-ci a connu la défaite dès l'arrivée de la flotte de l'amiral Jellicoe, qui l'a mise en fuite; prévenue suffisamment à l'avance de cette arrivée, elle eût pu s'esquiver en des conditions meilleures et éviter ses plus lourdes pertes; or, elle ne l'a pas été, quoi qu'on en ait dit, ou rien qu'au dernier moment. L'avis des officiers anglais et celui des rescapés boches est formel: les zeppelins n'ont rendu en cette bataille, aucun service nettement constaté. Ils n'ont pas écrasé d'explosifs la flotte anglaise. Ils ne remblent pas avoir renseigné la flotte allemande par cette utilisation merveilleuse de la T. S. F. dont on avait parlé.

Auparavant, qu'ont-ils fait? Plus de quarante raids sur l'Angleterre, ce qui représente bien deux fois le tour du globe. Combien cela coûta-t-il en essence, explosifs, matériel détruit, vies humaines! En efforts, en énergie!.. Le total doit monter très haut, car ces drigeables sont des machines coûteuses, compliquées, délicates. En échange de quels succès? Des meurtres dans la population civile. De paisibles immeubles détruits. Et les Allemands ont dû, pour eux-mêmes, inventer des résultats tellement illusoires que ce fut, pour le gouvernement anglais, une occasion précieuse et vite saisie de faire constater aux journalistes neutres quelle foi on peut avoir en les communiqués boches. (Lire, notamment, la série **Rier n'est vrai,** publiée dans le **Dagblad,** de Stockholm.)

Par contre, comme nos alliés anglais détestent surtout qu'on vienne les ennuyer chez eux, ces incursions ont accru encore leur volonté de vaincre et, mieux que tous discours, fait voter la conscription.

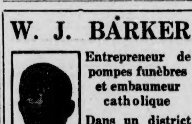
Ce ne fut pas une terrible malchance pour les alliés qu'en ce tout premier engagement de 1870, avant Saarbuck, dans une auberge près de Niederbronn, le lieutenant Zeppelin ait échappé à la poursuite du capitaine de Chabot et du maréchal de logis Perchet sur le cheval du premier tué de la guerre, le brigadier Pagnier, un vétéran du Mexique. . .

J. Joseph-Renaud.









## LES ELEVES DE L'ACADEMIE PROVENCHER

Les élèves de l'Académie Provencher ont obtenu un joli succès dimanche après-midi au Forum. Ils se firent entendre dans des chants et des déclamations anglais et français. Le **Free Press** de lundi écrit d'eux: "the boys apparently being as much at home in the one language as the other".

Le professeur Osborne, chef du département français à l'Université, félicita en anglais et en français le frère Joseph, principal de l'Académie Provencher, ainsi que ses élèves.

## LE CLUB "LE CANADA"

L'ouverture du club "Le Canada", 282 rue Main, a eu lieu dimanche soir. La salle des conférences, plutôt petite, était assez bien remplie d'un auditoire en majorité féminin. M. de Trémaudan présidait. La présence des réservistes français, le caporal Chavanne et le soldat Collon, donnait un cachet particulier à la réunion. Sur invitation du président, le soldat Collon dit quelques mots. Un joli programme musical fut exécuté. M. Blais se tailla un beau succès par sa déclamation. M. de Trémaudan donna sa première conférence sur l'histoire de l'Ouest. M. Horace Chevrier le remercia, et dans un bref discours insista sur la nécessité d'un tel club et les avantages qu'il offre.

## LA TUBERCULOSE A WINNIPEG

Treize personnes sont mortes de la tuberculose, à Winnipeg, durant le mois d'octobre. C'est la rougeole qui a fait le plus de victimes. 172 personnes ont été atteintes de ce mal.

## A L'ALLIANCE FRANCAISE

**"L'âme française au XIXme siècle", par le professeur Muller. — Chant et musique**

**M. le professeur Charles Muller sera le conférencier de jeudi soir à l'Alliance Française. Il parlera de l'âme française au XIXme siècle. Sa conférence portera tout particulièrement sur le romantisme et le naturalisme. Nous n'avons pas à faire l'éloge du conférencier. Sa conférence de l'an dernier, ainsi que ses cours de littérature ont assez éloquemment démontré la haute valeur de son talent.**

**Comme à la dernière conférence, il y aura chant et musique.**

## SAINT-BONIFACE

### Baptêmes

Le 29 octobre. — Léopold-Albert, fils de Adélard Charron et de Corine Mondat.

Le 29 octobre. — Flora, fille de Alphonse Dekijvere et de Silvie DeHulet.

Le 31 octobre.— Joseph-René fils de Siméon-Joseph Dusseault et de Délina Couture.








### Sépultures

Le 31 octobre. — Marie-Louise, fille de Arthur Primeau et de Marie-Rose Tétreault, décédée à l'âge d'un mois, le 30 du courant.

• • •

Le 6 novembre. — Mme Alexandre Windsell, 493½ rue DesMeurons. Funérailles conduites par Desjardins Frères.

## SACRE-COEUR

### Naissances

Le 5 novembre. — Jeanne-Catherine-Orélie, née le 2 novembre, enfant d'Oliva Guay et de Eva Thibaudeau. Parrain: Sifroy Guay, représenté par L.-P. Roy; marraine, Mme Orélie Guay, représentée par Mlle Adélia Patenaude.

Le 5 novembre. — Marie-Yvette-Rita, née le 30 octobre, enfant de Joseph-Arthur Poisson et de Marie-Eugénie Legendre. Parrain: Elzéar-Marc Dubord; marraine: Eléonore Drouet.

• • •

### Décès

Marie-Lorraine Labrosse, de railles lundi, sous la direction de Desjardins Frères.

• • •



## A L'UNION CANADIENNE

Le nombre toujours croissant des membres de l'Union Canadienne est la preuve la plus convaincante du progrès qu'elle a fait depuis sa fondation. Ce club national, qui existe depuis à peine trois ans, a pris aujourd'hui de telles proportions que ses fondateurs, et par la suite ses administrateurs, ont bien droit de se réjouir du succès qui couronne leurs efforts. Ce succès est d'autant plus appréciable qu'il comporte l'accomplissement de la mission principale que l'Union a mise en tête de son programme: réunir et garder chez nous les jeunes gens, voire même ceux d'un âge plus avancé.

Le besoin d'une telle organisation s'imposait en vue de la proximité de ce grand centre de vie intense, avec tous ses attraits réels et factices, qui sont une source continuelle de dangers pour la jeunesse souvent trop enclin, hélas! à se laisser entraîner dans le tourbillon, d'où on sort toujours un tant soit peu frippé. Pour cette raison seule l'oeuvre de l'Union Canadienne est des plus louables et mérite tout l'encouragement possible de la part de nos citoyens qui ont à coeur le bien tant moral que matériel de leurs enfants. Une autre considération qui vaut bien la peine d'être considérée, — surtout dans les temps que nous traversons, où le coût de la vie est devenu un problème si difficile à résoudre, c'est que la fréquentation des salles de l'Union n'entraîne que des dépenses très minimes, et ce pour des attractions qui sont par ailleurs plutôt onéreuses. On y apprend en plus à se connaître, à se comprendre, à s'estimer et même à se perfectionner.

Une bibliothèque assez garnie est à la disposition de ses membres qui n'en ont peut-être pas fait trop d'abus jusqu'à présent, mais même dans cette sphère, le progrès, déjà notable, le sera encore davantage lorsque tous se seront pénétrés de la mission, la vraie mission de l'Union Canadienne.

On fera l'acquisition de nouveaux bouquins en autant que l'on s'intéressera à l'étude de nos questions nationales. Il n'en tient donc qu'aux membres pour que cette section de l'oeuvre de l'Union reçoive toute l'attention qu'elle mérite.

## A L'ACADEMIE PROVENCHER

**Récompenses décernées aux élèves. — Allocution de Mgr l'Archevêque**

La remise des récompenses scolaires aux élèves des "grades" 8, 8 et 10, pour l'année 1916-16, a eu lieu jeudi soir dernier à l'Académie Provencher, sous la présidence de Sa Grandeur Monseigneur Béliveau. Comme par le passé les élèves exécutèrent avec un grand succès un excellent programme musical et dramatique.

Les médailles aux élèves furent décernées comme suit:

Médaille en or, don des Chevaliers de Colomb à l'élève ayant obtenu le meilleur résultat aux examens d'entrée. Méritée par Germain Goulet.

Médaille en or, don du président de la commission scolaire, M. J.-A. Marion, à l'élève ayant obtenu le meilleur résultat au "grade" 9. Méritée par Walter Bytnar.

Médaille en or, don de Mgr Béliveau à l'élève ayant le mieux réussi en instruction religieuse. Méritée par Alphonse Samson.





Médaille en or, don de la Société de Marie, Saint-Louis, E.-U., à l'élève ayant eu la meilleure conduite durant l'année. Méritée par Arthur Gauthier.

Médaille en or, don de M. J.-A. Bleau à l'élève ayant obtenu le plus de succès dans l'étude du français. Méritée par Victor Decloux.

Médaille en or, don du maire Howden à l'élève ayant obtenu le plus de succès dans l'étude de l'anglais. Méritée par Ewart O'Neill.

Grade 8. — Excellence, Germain Goulet; épellation et histoire, Jean de Trémaudan; géométrie et composition française, Charles Pelletier; tenue des livres, grammaire française et dessin, Joachim Lepine; arithmétique et tenue des livres, Pierre Vendome; grammaire française et épellation, Jean Vulliez; géométrie et grammaire française, David Guichon; tenue des livres et grammaire anglaise, Arthur Leclerc et Arthur Levesque.

Grade 9. — Conduite et grammaire anglaise, Raymond Turner; sciences élémentaires, Frank Raleigh; histoire canadienne et d'administration civile, William Donaldson; latin et arithmétique, Walter Bytnar; français, Basil Dutton.

Grade 10.—Littérature anglaise et mathématiques, Ewart O'Neill; botanique et latin, Alphonse Samson; composition anglaise, Leo Ducharme; français, Victor Decloux; histoire anglaise, Arthur Gauthier.

• • •

M. Alphonse Samson lut une adresse à Sa Grandeur Mgr Béliveau, qui y répondit en insistant vigoureusement sur la nécessité d'enseigner la religion et le français tout en donnant un bon enseignement de l'anglais. Prirent aussi la parole: le maire Howden, le frère Joseph, l'échevin J.-A. Marion, le commissaire Dusseault.

## FEUE MADAME LACERTE

Vendredi soir, le 20 octobre dernier, mourait subitement à Sainte-Anne des Chênes, Mme Veuve Arthur Lacerte, née Amanda Duhamel.

Bien qu'âgée de près de soixante ans, la défunte jouissait encore d'une santé relativement bonne. Le jour même de sa mort, après avoir, selon son habitude, commencée sa journée par l'audition de la Sainte Messe, elle avait vaqué comme de coutume, aux soins de son ménage. Ce n'est que vers onze heures du soir qu'elle se sentit subitement prise d'un malaise à l'estomac qui semblait l'étouffer. Pressentant sa fin prochaine, elle rassembla ses dernières énergies et eut la force de se rendre à sa porte pour appeler au secours.

Bien qu'à une heure avancée de la nuit, ses appels furent immédítement entendus; on arriva en toute hâte. On courut chercher le prêtre; il vint juste à temps pour lui donner les derniers sacrements et recevoir son dernier soupir.

Sept enfants lui survivent: deux fils, MM. Arthur et Rosario, établis depuis quelques années à Marcelin, Sask., et cinq filles: Mme Ephrem Rochon, de LaSalle, Mme Josephat Lalonde, de Sainte-Anne; Mlles Amanda et Georgine, institutrices, et la plus jeune, Rosa, novice chez les Révérendes Soeurs Grises de Saint-Boniface. Tous étaient présents aux funérailles de leur mère, qui eurent lieu mardi le 24. Une foule nombreuse de parents et d'amis assistaient. On remarquait plus particulièrement un grand nombre de membres de la Congrégation des Dames de Sainte-Anne, dont la défunte était l'une des dignitaires.

Le R. P. Trudel, curé officiait. Les porteurs étaient: MM. Arthur et Rosario Lacerte, fils de la défunte; Josaphat Lalonde et Ephrem Rochon, ses gendres; François Duhamel, son frère, et Alphonse Houde, son neveu.

Avec les parents et amis qui ont offert de nombreux bouquets spirituels et ont contribué généreusement aux honoraires des grand'messes chantées aux intentions de feue Mme Lacerte, nous offrons de nouveau à la famille éplorée, nos sympathies les plus sincères. —R. I. P.

## AU COLLEGE

Nous avions ce soir, 4 novembre, au milieu de nous plusieurs citoyens de Saint-Boniface, réunis pour l'inauguration du Parlement Modèle. Immédiatement après la lecture du rapport de la dernière séance, les débats du Parlement Provincial de Québec s'ouvrent.

M. Albert Prince, premier ministre, se lève et explique le projet de loi favorisant l'émigration des Canadiens-français dans les provinces anglaises. Le plan de l'opposition est la concentration en Québec, dit-il, c'est là une idée absolument néfaste sous bien des rapports. Les Canadiens-français ont peiné sur le sol de l'Ouest; ce serait pour l'abandonner maintenant! La population de la province deviendrait trop considérable. Ce serait favoriser les désirs ardents de tous les francophobes qui veulent purger l'Ouest de la race d' "hybrides". M. le Premier Ministre se rendit ce soir redoutable à ses adversaires et cher à ses amis par sa parole chaude et convaincante.

L'orateur de la chambre, M. Jean Préfontaine, donne alors la parole au député de Québec-comté, M Edmond Préfontaine. Ce dernier excita l'hilarité de la chambre en s'obstinant à nommer M. le Premier Ministre par son nom de la vie privée. Cependant il apportait de bons arguments: Il y a beaucoup de terres arables dans la province, pourquoi aller dans l'Ouest; et de plus le contact avec les Anglais est nuisible pour les Canadiens-français. C'est donc une loi tout à fait injuste qui est contenue dans ce projet.

M. le Ministre de l'Intérieur, Louis Prince, prend la parole et nous déclare que concentrer la population en Québec est une lubie intempestive, et il le prouva de façon concluante: le manque d'espace en Québec. L'orateur a le don de la parole à un haut degré, et tous surent apprécier ses qualités remarquables, sans en excepter l'Opposition.

M. le député de Nicolet, Léon Beaudoing, ne l'entendait pas de la même oreille et s'applique à nous montrer les dangers économiques et patriotiques de l'émigration dans l'Ouest.

M. le Premier Ministre demande la parole et remarque une contradiction entre le député de Québec-comté et celui de Nicolet. Cette attaque fut le point de départ de ripostes vives et cinglantes faites par les députés de Nicolet et Québec-comté et répondues avec non moins d'énergie par le Ministre de l'Intérieur et M. le Premier Ministre, qui s'est alors distingué par une brillante improvisation.

A la prochaine rencontre!

A. B.